

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

INSTITUT NATIONAL
SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)



MEMOIRE DE MAITRISE ES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT (S.T.A.P.S.)

**THEME : LE DEVELOPPEMENT PSYCHOMOTEUR
AU COURS DE LA PERIODE PHALLIQUE (3 - 7 ans)
DANS LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE**

Présenté et soutenu par : M. Marc SYLVA

Sous la direction de M. Amadou Ibrahima DIA
Docteur en Psychologie et en Sciences de l'éducation à l'INSEPS

Année Universitaire 1998/1999

Si son esprit travaille et si ses doigts, ses yeux ou ses oreilles se tendent, sachez bien qu'il n'est rien pour lui de futile de tout ce qui peut lui apporter une idée nouvelle ou un tour de main nouveau.

Que ce soit une feuille d'arbre qu'il dissèque de ses doigts malhabiles ou ce caillou qu'il use sur cette pierre plus dure, ou la fumée du toit qu'il suit des yeux au travers du vallon... laissons-le. Il apprend ainsi des choses que nous savons ou que nous ne savons pas et ne saurons jamais. Il construit l'univers.

Guy JACQUIN

DEDICACES

- *A toi Papa, ma principale référence, ton amour constant m'a toujours soutenu et guidé dans toutes les étapes de ma vie, mon amour et mon respect pour toi ne cessent de grandir : Dieu te garde.*
- *A toi Maman, la chance de ma vie, je ne remercierai jamais assez le ciel du don inestimable qu'il m'a fait en ta personne. Que le Bon Dieu m'aide à te rendre au centuple tout le bien que tu as eu à faire pour moi. Maman je T'A I M E.*
- *A mes frères et sœurs qui m'ont beaucoup soutenu, plus particulièrement Marie Hélène SYLVA ma filleule que Dieu les guide sur le chemin du succès.*

REMERCIEMENTS

- *A Monsieur Amadou Ibrahima DIA, Docteur en Psychologie & Sciences de l'éducation et Professeur à l'INSEPS de Dakar*
- *A Mademoiselle Agnès BRUCE ainsi qu'à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la confection de ce document. Du fond du cœur soyez-en remercié.*

SOMMAIRE

DEDICACES ET REMERCIEMENTS	p. 3
INTRODUCTION GENERALE	p. 6
A) Problématique	p. 7
B) Hypothèses	p. 7
C) Notions	p. 8
Chapitre I : FONDEMENTS THEORIQUES	p. 9
I – <u>Données en neuro-biologie</u>	p. 9
I.1. – Le système nerveux : développement et maturation	p. 9
I.2. – Les lois du développement	p. 11
II – <u>Psychomotricité et développement psychomoteur</u>	p. 12
II.1. – Psychomotricité	p. 12
II.1.1. – la motricité	p. 12
II.2. – Développement psychomoteur	p. 13
II.2.1. – la fonction tonique	p. 14
II.2.1.1 – développement de la fonction tonique	p. 15
II.2.2. – développement de la motricité d’action	p. 16
II.2.2.1. – le schéma corporel	p. 17
II.2.2.2. – la latéralité	p. 17
II.2.2.3. – la structuration spatiale	p. 18
II.2.2.4. – la structuration temporelle	p. 18
II.2.3. – développement de la motricité d’expression	p. 18
III – <u>Théorie psychanalytique</u>	p. 20
III.1. – les phases du développement sexuel de la psychanalyse	p. 22
III.1.1. – le stade phallique	p. 23
III.1.1.1. – situation oedipienne : description et analyse	p. 24
Chapitre II : METHODOLOGIE	p. 30
I – <u>Cadre de l’étude</u>	p. 30
II – <u>Echantillonnage et échantillon</u>	p. 30
III – <u>Les instruments de collecte des données</u>	p. 32
III.1. – Recherche documentaire	p. 32

III.2. – L'observation.....	p.32
III.3. – Les tests.....	P.33
IV – <u>Administration des instruments</u>	p.34
V – <u>Limites de la recherche et difficultés rencontrées</u>	p.35
Chapitre III : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS	p 35
I - <u>Analyse et interprétation des résultats de l'observation</u>	p.35
II - <u>Analyse et interprétation des résultats du bilan psychomoteur</u>	p.45
<i>CONCLUSION GENERALE</i>	p.54
Bibliographie	
Annexes.	

INTRODUCTION GENERALE

L'enfant actuellement est l'objet de diverses recherches, car bon nombre de modifications affectant son organisme, sont encore incomprises.

Ces modifications peuvent être d'ordre psychique c'est à dire liées à la maturation progressive du cerveau ou d'ordre moteur c'est à dire traduisant un ensemble de mouvements.

Notons que dès sa naissance la vie du nourrisson s'anime en agitation, classée comme étant des réflexes archaïques. Dès lors, durant toute sa vie, l'enfant se construit par ses actions sur l'environnement qu'il essaie d'adapter à lui. Les interactions ou interéchanges qui caractérisent la période de l'enfance, fondent l'expérience et le développement psychique propres à chaque enfant. Ainsi, développement psychique et moteur peuvent être associés dans un même terme car l'un, loin de se démarquer de l'autre, le stimule. Alors le développement « psychomoteur » apparaît et marque davantage le caractère expansif de l'enfant. Dans le but de mieux cerner l'enfant et en particulier l'enfant sénégalais, notre étude vient s'ajouter à ces recherches qui espèrent apporter des réponses à ses différents comportements

La psychanalyse de par sa fonction thérapeutique donne une approche assez particulière de la vie infantile qu'elle divise en stades de développement. A travers ces stades, l'enfance devient une succession d'événements conduisant à la vie adulte.

La première et la deuxième phase de développement proposées par la psychanalyse montre l'évolution de la vie de l'enfant régie par le principe du plaisir.

La troisième phase de cette stratification psychanalytique a retenu notre attention car dans cette dernière qu'elle nomme « stade phallique », l'enfant est soumis à des perturbations.

Ces perturbations notées au cours de la période phallique, constituent une série d'angoisses due à l'émergence du complexe d'Edipe et de castration, c'est aussi une période de déséquilibre affectif de l'enfant. L'objectif de notre recherche serait alors d'observer et d'évaluer le développement psychomoteur de l'enfant dans cette période de perturbations qui s'étend de 3 (trois) à 7 (sept) ans.

La différence entre les enfants européens et africains a toujours été l'objet de controverses parmi les spécialistes du développement. Même si tous s'accordent sur le fait que le milieu est déterminant dans les phases de développement, la manière de vivre les complexes diffèrent d'un peuple à l'autre ; d'où l'importance de notre étude, axée sur l'enfant sénégalais qui nous permettra de mieux approcher, par le champ de l'éducation physique au Sénégal, les enfants.

Le thème que nous abordons sous les rapports « développement psychomoteur : stade phallique », jette de toute évidence les bases d'une vision très large des conséquences de l'un sur l'autre et s'articule autour d'une problématique bien déterminée qui garde toute sa pertinence.

A - PROBLEMATIQUE

Le développement psychomoteur, qui pourrait être cerné par trois grands concepts :

- Le développement de la fonction tonique
- Le développement de la motricité d'action
- Le développement de la motricité d'expression

Nous édifie dans le niveau d'acquisition de l'enfant : il peut de ce fait être le miroir du stade phallique, car le mouvement et la pensée, étant solidaires, les perturbations du stade phallique apparaissent dans les divers mouvements et échanges de l'enfant.

De ce fait, le stade phallique agirait de manière irréversible dans le développement psychomoteur. Soumettant à une analyse et à une évaluation les éléments constitutifs du stade phallique susceptibles d'avoir un effet sur le développement psychomoteur de l'enfant, force est de reconnaître que le progrès moteur de celui-ci de par son aspect dynamique, caractérisé par la constitution au cours des apprentissages d'un répertoire de plus en plus large d'actions, dépend de l'état affectif du sujet qui permet entre autres une adaptation active au milieu environnant.

Avec l'éducation qui vise à placer l'enfant dans les meilleures conditions d'apprentissage, le développement psychomoteur peut être une solution pour prendre en charge les problèmes liés au stade phallique, pour les résoudre par le biais d'exercices ayant trait à la coordination dynamique, à l'acquisition progressive de la notion d'équilibre et de la maîtrise du corps tout entier.

La principale question qui se dégage de cette analyse et se rapportant au développement interne de l'enfant, considéré comme une entité unique, est de savoir quelles sont les influences que l'on peut observer sur le développement psychomoteur, chez des enfants sénégalais dont l'âge est compris entre 3 (trois) et 7 (sept) ans, période correspondant dans la théorie psychanalytique au stade phallique dont la principale caractéristique relève de multiples perturbations sur le plan moteur, psychique et relationnel.

A partir de cette problématique, nous retenons les hypothèses suivantes :

B- HYPOTHESES

- Les maladresses sur le plan moteur, observées chez l'enfant sénégalais, au cours de la période phallique sont une conséquence de l'angoisse qui caractérise le stade phallique.
- L'agressivité « anormale » observée chez les enfants sénégalais est la manifestation des différents complexes (Edipe - Castration) identifiés par la psychanalyse.

C- NOTIONS

Dans le but de rendre ce travail plus accessible à la compréhension, les termes fréquemment utilisés seront acceptés sous ces définitions.

MOTRICITE : Elle est une fonction qui préside non seulement à la réalisation des mouvements, mais aussi à celle des attitudes. (nouveau Larousse Médical 1988). La motricité est traduite par le psychisme et correspond à des références sociales. Elle est fortement marquée par la culture et dans sa manifestation, la motricité s'appuie sur le tonus qui est une contraction légère, permanente et involontaire des muscles striés. Le tonus est sous la dépendance des centres nerveux et assure la posture.

SEXUALITE : Ensemble des phénomènes de la vie sexuelle qui ne commence pas à l'adolescence mais dès la première enfance. La sexualité dépend à la fois de maturation organique et des conditions socioculturelles. Elle peut être quelque fois sans rapport direct avec les organes génitaux car les désirs sexuels des enfants sont en général multiformes et diverses.

COMPLEXE D'ŒDIPE : C'est le procès psychologique de différenciation sexuelle entre fille et garçon qui se manifeste par une attirance de l'enfant pour le parent de sexe opposé accompagnée d'ambivalence ou de rivalité pour le parent de même sexe (Œdipe Africain de Mc et E Ortigues ed l'harmattan p9). Phénomène universel, il faut considérer que le complexe d'Œdipe se manifeste différemment selon les cultures.

PSYCHOMOTRICITE : C'est une théorie et une pratique « qui s'intéresse à l'ensemble des comportements moteurs envisagés en fonction de leur liaison avec le psychisme à l'intégration des fonctions motrices et mentales sous l'effet de la maturation du système nerveux » (Larousse 1994). La psychomotricité vise à améliorer le rapport entre le sujet et son corps par une approche essentiellement non verbale (le langage est accueilli mais n'est pas prioritaire).

Au terme de tout cela, la présente étude sera structurée autour des chapitres suivants :

Chapitre I : les fondements théoriques qui nous permettront d'avoir une lecture exacte des différents composants du développement psychomoteur de l'enfant et du stade phallique.

Chapitre II : la méthodologie qui traduira la démarche adoptée pour mener à bien cette étude.

Chapitre III : L'analyse et l'interprétation des données qui nous permettront de confirmer ou d'infirmer les hypothèses avancées ci-dessus.

CHAPITRE I : FONDEMENTS THEORIQUES

De la naissance à la période adulte, l'homme est soumis à un ensemble d'éléments, qui caractérise son développement. De ces éléments, nous pouvons retenir : la maturation progressive du système nerveux, d'un point de vue neuro-biologique.

La mise en place du tonus musculaire, le développement de la motricité d'action et d'expression.

I - DONNEES EN NEURO-BIOLOGIE

De tout temps, les pratiques pédagogiques avaient comme principaux éléments de référence les diverses théories empruntées au domaine de la psychanalyse ou de la psychologie en général. Cependant, l'évolution considérable des sciences neurologiques vient apporter un éclairage nouveau. Ainsi, aux divers stades de la vie infantile, correspond une certaine disposition du système nerveux qui se trouve encore dans un état d'imaturité.

I-1 Le système nerveux : Développement et maturation

L'être humain naît dans un état d'imaturité ou d'inachèvement lié à l'extrême complexité du système nerveux humain. Les biologistes nomment « néoténie » ou encore « foetalisation », ce prolongement exceptionnellement long du développement qui se poursuit jusqu'à 15(quinze) – 20 (vingt) ans.

Ce développement permet d'accroître l'interaction individu- milieu qui joue un grand rôle dans la maturation du système nerveux.

A la naissance, le stock définitif de neurones ¹ : cellules spécialisées du système nerveux, très diversifiées en taille, forme et fonction, qui accomplissent toutes les opérations de réception, d'émission, de transport, de stockage, de traitement de messages sous forme d'influx nerveux, est acquis. Ces neurones qui sont plus de 10 milliards, ne deviendront fonctionnels que graduellement avec la maturation qui va se poursuivre sur plusieurs années. Cette maturation est favorisée par la myélinisation qui est un facteur essentiel.

1- **Neurone** : le Neurone possède un corps cellulaire pourvu de deux types de ramifications :

- Des expansions courtes et très foisonnantes appelées Dendrites qui sont les lieux récepteurs des influx provenant d'autres cellules
- Un prolongement unique appelé Axone qui conduit l'information du corps jusqu'à une arborisation terminale, vers un autre neurone

La Myélinisation

Une gaine de myéline, substance permettant une conduite beaucoup plus rapide des influx, conférant ainsi plus d'efficacité aux voies et centres nerveux ; va entourer progressivement les axones. La myéline est aussi un isolant qui évite la dispersion.

Chez l'enfant, la myélinisation des voies sensitives s'effectue en premier, le rendant alors sensible à l'environnement dès les premières semaines ; se myélinisent ensuite les voies motrices, le cervelet² ou petit cerveau, situé en parallèle sur les grandes voies sensorielles et motrices vers la deuxième année.

Beaucoup plus tard, les hémisphères cérébraux qui sont les deux parties (droite et gauche) de l'encéphale se myélinisent.

Cette myélinisation se poursuit encore jusqu'à 7 (sept), 8 (huit) ans.

Accroissement et interactions cellulaires

La taille du corps des neurones va s'accroître, ainsi que celle des axones et des dendrites, les ramifications considérables de ces parties vont rendre possible les contacts inter-neurones et inter-centres nerveux. L'augmentation des synapses qui sont des contacts qui s'établissent entre les terminaisons d'un axone et un autre neurone, sur une dendrite ou sur le corps cellulaire, permet à des circuits de plus en plus fins et complexes de se mettre en place. Cette série de synapses ou connexions entre cellules permettra les premières acquisitions. La maturation du cervelet et des fibres motrices correspondra vers 18 (dix huit) mois à 2 (deux) ans, à la marche coordonnée et stabilisée.

Les coordinations plus fines : pieds, jambes, un meilleur contrôle de la régularité et du freinage, permettant la descente des escaliers avec aisance, seront en place vers 3 (trois) ans et demi, 4 (quatre) ans grâce aux connexions Cervelet – Cortex.

La maturation se déroule en partant des centres les plus anciens et les plus élémentaires, vers les centres les plus récents et les plus complexes

2- Son atteinte se traduit par un ensemble de perturbations importantes dans le maintien de l'équilibre, de la posture, dans la coordination et l'exécution des mouvements.

I – 2 Les lois du développement

Dès la naissance, les centres archéokinétiques sont à maturité, c'est à dire prêts à fonctionner. Ces centres sont encore appelés cerveau primaire, archaïque ou encore « reptilien ». Ils sont présents dans le cerveau humain au niveau du tronc cérébral, et sont chargés de régler les comportements liés à la survie ou à la conservation de l'espèce, ils sont le siège des schémas élémentaires se rapportant à la faim et à la soif.

Ils sont aussi chargés d'adapter la motricité aux conditions physiques du milieu.

Les centres paléokinétiques sont en partie fonctionnels et permettent les premières réactions émotionnelles. De là, les premières expériences ont une qualité affective. Ces centres sont appelés cerveau paléo-mammalien ou encore des « vieux mammifères ». Ces centres permettent l'adaptation du comportement en fonction des expériences du sujet. Les succès et les échecs sont mémorisés et les événements sont marqués de tonalités agréables ou désagréables.

Les centres néokinétiques en raison de leur complexité sont totalement immatures. Leur maturation se fera d'abord dans le cortex primaire visuel, auditif, olfactif; puis vers le cortex temporal associatif et frontal qui est affectif. Enfin, dans le cortex, région d'association interprétative.

Ces centres sont appelés cerveau néo-mammalien ou de « l'homme imaginant ». Ils permettent les coordinations les plus complexes telles : l'élaboration de stratégies, de choix... Ils sont le siège de la fonction symbolique du langage et de la pensée abstraite.

La période de maturation est caractérisée par une grande sensibilité du système nerveux aux conditions d'environnement physique, affectif, social et culturel. Le milieu peut accélérer, freiner ou dans certains cas, inhiber le développement de l'individu.

Dans les deux premières années de la vie, chaque neurone développe 10.000 ramifications dendritiques qui permettent d'établir 10.000 contacts ou synapses. Pour beaucoup d'auteurs, apprendre c'est stabiliser des combinaisons synaptiques préalablement établies mais pas encore fonctionnelles. Néanmoins, la maturation tardive ou hâtive varie d'un individu à un autre d'où la difficulté d'élaborer des tranches d'âge pour les modifications du système nerveux.³

Des auteurs tel que Gesell affirment que le développement de l'enfant suit deux grandes lois :

- La loi céphalo-caudale qui montre la progression du tonus axial qui se fait du haut vers le bas du corps. Le contrôle moteur et postural porte sur la tête ensuite descend vers le tronc, les bras pour finir aux membres inférieurs ce qui rend évidente la station debout, la marche et les autres formes de locomotion.

3- Jean Pierre CHANGEUX : la recherche en neurobiologie Ouvrage collectif. Points seuil

- La loi proximo-distale : c'est la progression du contrôle des parties du corps, du tronc vers les extrémités des membres supérieurs. Le contrôle tonique et moteur de la main demande plusieurs années.

II - PSYCHOMOTRICITE ET DEVELOPPEMENT PSYCHOMOTEUR

II-1 La Psychomotricité

L'apparition de la psychomotricité a suivi celle de la psychologie de l'enfant et fait référence à un ensemble de fonctions motrices et psychiques organisées ensemble pour aboutir à un même résultat⁴. Néanmoins, il est difficile de différencier motricité et psychomotricité car la première constitue l'étape de base de la seconde. La psychomotricité veut précisément dégager le rapport qui existe entre la motricité, le mental, l'affectivité et favoriser par une technique l'approche globale de l'enfant.

II - 1-1 La motricité

La motricité est une entité dynamique qui se traduit par le mouvement, ce dernier étant d'un corps dont la position par rapport à un point fixe, change continuellement dans l'espace en fonction du temps par rapport à un système de référence.

La motricité se divise en notion d'organisation, de réalisation, de fonctionnement relatif au développement et à la maturation

Pour arriver à la réalisation de la motricité, intervient une entité organique neurologique axée sur 3 (trois) systèmes :

- Le système du mouvement volontaire composé de faisceaux de fibres nerveuses allant du cerveau à la moelle épinière
- Le système du cervelet régulateur de l'harmonie et de l'équilibre du mouvement
- Le système extra pyramidal qui assume la motricité automatique ou automatisée⁵

La motricité constitue l'étape la plus importante de la psychomotricité.

La motricité dans sa totalité comporte deux grandes parties : l'une traduisant l'action et l'autre l'expression, caractérisant le développement psychomoteur.

4- *Psychomotricité et pré requis, projet de développement en ressources humaines, composante élémentaire et préscolaire Bassirou Mar et Alain NANTE Avril 1995.*

5 - *Defontaine « manuel de rééducation psychomotrice » ed Maloine Paris 1974*

II-2 Le Développement psycho-moteur

Le terme « psycho-moteur », bien que fréquemment utilisé n'est pas souvent bien compris. On lui trouve d'ailleurs très peu de définitions.

Nous retenons cependant dans ce terme que motricité et psychisme ne sont pas deux domaines distincts mais profondément liés au sein d'un même processus d'organisation fonctionnelle des actions et comportements.

Le terme « psycho-moteur » est assez récent aussi bien dans les sciences neurophysiologiques que psychologiques.

C'est seulement à la fin du 19^{ème} siècle que sont décrits pour la première fois des centres nerveux « psycho-moteur » comme zones où s'effectueraient les jonctions entre représentation et mouvement. Certains auteurs affirment que troubles psychiques et moteurs s'associent dans certains états pathologiques. Avec la psychologie génétique, le terme prendra son acception actuelle. Pour les auteurs tels que Gesell, Wallon, il traite de l'ensemble du comportement dans lequel les différentes fonctions sont entrelacées et intègrent le facteur « maturation » comme élément déterminant.

Donc, il s'agit de souligner dans le terme « psycho moteur » l'idée que motricité et psychisme ne sont pas deux domaines distincts, mais profondément imbriqués au sein d'un même processus d'organisation fonctionnelle des actions et des comportements.

Le développement de la motricité, de l'intelligence et de l'affectivité constitue alors un ensemble, une unité dynamique.

Donc, les modifications d'ordre neurologique, moteur, psychique de la petite enfance sont classiquement regroupées dans l'expression « développement psychomoteur » que l'on peut donc envisager comme un terme générique renvoyant à un processus complexe à dimensions multiples.

L'ACTE MOTEUR

La motricité se poursuit dans et par l'action en prenant appui sur les acquisitions de base qu'il faut renforcer et diversifier. Mais dès lors, les apprentissages surgissent et ne sont pas soumis à des programmes pré établis, ils se construisent.

L'acte moteur peut être simple ou complexe, plus ou moins fin. Il est toujours organisé intentionnel et orienté vers un but à atteindre et représentant une conduite intelligente, s'extériorisant par le mouvement.

Il est déclenché par des incitations complexes qui peuvent être externes ou internes à l'organisme. Il s'établit suivant un programme d'action qui met en relation de multiples structures nerveuses dont la mise en œuvre n'est qu'incomplètement connue.

L'action motrice passe par une programmation préalable qui tient compte :

- Des informations fournies par la situation et de la capacité des analyses.
- De la perception du corps dans sa généralité.
- Des acquisitions antérieures.
- Des possibilités motrices du sujet.
- De la capacité de mettre en jeu des stratégies.

A partir de cela, l'action est lancée et contrôlée pendant l'exécution ; un certain nombre de corrections sont apportées au cours même de son exécution.

II-2-1 LA FONCTION TONIQUE

LE TONUS VU PAR WALLON

D'après Wallon, le tonus est ce qui peut maintenir les muscles dans la forme que leur a donné le mouvement si celui-ci vient à s'interrompre. Il accompagne le mouvement pour en soutenir l'effort dans la mesure des résistances rencontrées mais il peut s'en dissocier et le transformer en une attitude stable, c'est à dire en immobilité⁶

La qualité du tonus s'exprime par l'extensibilité, la mobilité et le relâchement musculaire appelé selon sa manifestation, tonicité hypertonie ou hypotonie⁷.

Le tonus évolue de la façon suivante : à la croissance, il y a une hypertonie des membres et une hypotonie du tronc. Vers 3 (trois) ans, le tonus se modifie et devient plus consistant, permettant une meilleure agilité même si les mouvements de l'enfant sont encore freinés par un manque de régulation tonique.

La diversité des émotions pour Wallon est liée à l'hypertension ou à l'hypotension du tonus. Les émotions sont une formation posturale qui a pour étoffe le tonus musculaire. De ce fait, les disponibilités émotionnelles sont à tout instant en rapport, par l'intermédiaire du tonus avec les différentes sortes de sensibilités qui elles-mêmes mesurent et règlent les réactions de l'organisme⁸

6- *Johanne Durivage : Education et psychomotricité - le tonus selon Wallon. Ed Guéton Morin.*

7- *Hypertonie : état dans lequel la musculature subit par rapport à un degré moyen considéré comme normal, une augmentation du tonus, appréciable par différents tests cliniques.*

Hypotonie : état dans lequel la musculature subit par rapport à un degré moyen considéré comme normal, une diminution du tonus appréciable par différents tests cliniques.

8- *Henri Wallon : « les origines du caractère chez l'enfant »*

II-2-1-1 Développement de la fonction tonique

La fonction tonique à la naissance est liée à l'affectivité et évolue en rapport avec la maturité du système nerveux et les composants de l'environnement. A cette période, l'enfant est immature et, est caractérisé par une hypotonie de l'axe vertébrale, une hypertonie des membres supérieurs et inférieurs, la maturation progressive va conduire à un équilibre du tonus musculaire suivant un développement sensiblement identique pour tous dans les premiers mois.

- Relâchement du tonus des muscles fléchisseurs se traduisant par l'extension des membres supérieurs et inférieurs, l'ouverture de la main et des doigts, rendant possible une ébauche de préhension des objets.
- Apparition d'une tonicité de l'axe corporel, permettant progressivement le maintien de la tête, la position assise, puis la station debout.

Ainsi, l'appréciation ou l'évaluation du tonus va se faire suivant 3 critères :

- L'extensibilité qui se résume en la mobilisation des articulations, la mesure des angles.
- La passivité consistant à garder les mains le long du corps.
- La consistance musculaire à la palpation⁹

Evolution de la fonction tonique de 3 (trois) à 7 (sept) ans

Un phénomène particulier surgit à cette période, il s'agit des syncinésies ou mouvements involontaires par exemple un enfant qui froisse un papier d'une main, fera le même mouvement en même temps avec l'autre. Ces mouvements vont disparaître vers 10 (dix) ans. L'évolution de la fonction tonique sera moins importante que celle qui se passe entre 6 (six) mois et 3 (trois) ans. Vers 5 (cinq) ans l'hypotonie étant stable, est à son maximum, elle diminue ensuite ; l'hypertonie stable jusqu'à 5 (cinq) ans, diminue de 5 (cinq) à 8 (huit) ans et s'accroît au-delà.

Les sujets hypertoniques sont plus précoces pour la station debout et la marche et les hypotoniques, pour la préhension et l'exploration de leur corps

Les enfants de tonicité moyenne développent plus de force et plus de rapidité que les hypotoniques qui manifestent plus d'adresse.

Entre 3 (trois) et 7 (sept) ans, le jeune enfant est souvent caractérisé par une certaine hétérogénéité de sa tonicité entre axe du corps, tête et membres, le développement du tonus, influe sur le développement postural car une des fonctions du tonus est le maintien de la posture.

9 - Jacques Paillard, *tonus posture et mouvement – physiologie du système nerveux-* Paris Flammarion 1976

II-2-2 Développement de la motricité d'action

Cette motricité d'action aura comme point de départ, les premières acquisitions de l'enfant, ces acquisitions sont considérées aujourd'hui comme des organisations de base de l'espèce humaine, celles-ci seraient prévues dans les structures centrales sous forme de programmes pré-cablés c'est à dire prêts à se mettre en route mais ne se développant qu'avec l'action de l'environnement. Ces programmes comportent des éléments comme la coordination entre la vision et le mouvement de la main vers l'objet et prévoient les formes générales des actions de préhension et de marche. Vers 3 (trois) ans, 3 (trois) ans et demi, la marche et la course ont à peu près acquis les caractères de l'activité adulte, lorsque les conditions sont stables. Ainsi, à cet âge, les problèmes liés à la modification des activités de base remettent en question les acquisitions (obstacles, changements de rythme, de direction...) et sont autant de perturbations qui posent à l'enfant des problèmes d'équilibre et de coordination.

L'action motrice de 3(trois) jusqu'à 7 (sept) ans

Entre 3 (trois), 4(quatre) et 5 (cinq) ans, l'activité motrice se développe sur la base des premières acquisitions qui se stabilisent, s'affirment et s'enrichissent. L'apprentissage de l'enfant se fait suivant un schéma basé sur les essais et erreurs au cours desquels, les actes positifs sont intégrés progressivement, tandis que les autres actes s'éliminent d'eux-mêmes. Les apprentissages de l'enfant s'effectuent à mesure qu'il produit des réponses adaptées aux situations. Les actions motrices de l'enfant de 3, 4, 5 (cinq) ans se révèlent assez bien adaptées à leur but mais sont généralement conduites avec brusquerie. Le dosage des mouvements n'est possible qu'à 4 (quatre) ans, 4 (quatre) ans et demi, 5 (cinq) ans ; la motricité en ce moment devient moins explosive, les possibilités de dosage s'améliorent, les acquisitions deviennent nombreuses, les actions sont coordonnées et harmonieuses.

Entre 5 (cinq) et 7 (sept) ans, on constate la disparition de la spontanéité motrice de l'âge précédent à mesure que l'enfant s'impose des tâches plus précises et que l'environnement modifie ses intérêts et restreint sa liberté, par les modèles qu'il apporte, l'enfant alors, devient très sensible et ses actions motrices perdent en harmonie et en efficacité pour prendre une allure modélisée.

Vers 6 (six) – 7 (sept) ans la coordination se réinstalle dans les mouvements et atteignent les mouvements complexes, la maîtrise du mouvement s'affirme ; la rapidité d'exécution s'accroît. L'enfant de cet âge devient apte au perfectionnement gestuel.

Au cours de la maîtrise du mouvement, certains points importants comme : le schéma corporel, la latéralisation entrent en jeu.

II-2-2-1 Le schéma corporel

Le schéma corporel est un élément de base indispensable à la construction de la personnalité de l'enfant.

Wallon le définit comme étant la représentation plus ou moins globale, plus ou moins scientifique et différenciée que l'enfant a de son propre corps ¹⁰ L'enfant se perçoit lui-même et perçoit les êtres et les choses qui l'entourent en fonction de sa propre personne. Sa personnalité se développera grâce à une prise de conscience progressive de son corps, de ses possibilités, d'agir et de transformer le monde qui l'entoure. ¹¹

L'enfant se sentira à l'aise dans la mesure où son corps lui obéit, où il le connaît bien où il peut s'en servir non seulement pour se mouvoir mais aussi pour agir.

Le schéma corporel est un concept neurologique, il serait une représentation de notre corps dans notre cortex cérébral. C'est aussi une représentation du corps de l'enfant en mouvement ou statique. Le schéma corporel n'est pas donné d'emblée et sa construction est en étroite relation avec la construction de l'espace.

II 2-2-2 La latéralité

Au cours de la croissance, s'établit généralement et naturellement une dominance latérale chez l'enfant : il sera plus fort, plus adroit du côté droit ou gauche. La réalité traduit dans nos actions motrices, une certaine organisation du système nerveux, c'est à dire une spécialisation des fonctions des hémisphères cérébraux. A cet effet, la latéralité correspond à des données neurologiques mais elle subit l'influence de certaines habitudes sociales ¹²

Elle est différente de la reconnaissance de la droite et de la gauche et la capacité de les nommer se précise chez l'enfant vers la sixième année. La latéralisation ou processus d'organisation de la spécificité latérale est comme l'ensemble du développement très dépendant de la maturation du système nerveux et des conditions du milieu, la dominance oculaire s'établit plus précocement que la latéralité manuelle.

Selon certains auteurs, il existerait une « latéralité d'équipement » qui serait une traduction d'un potentiel génétique. Cette latéralité aurait besoin d'être mise en jeu pour se fixer et se stabiliser d'où l'importance du jeu chez l'enfant et la nécessité de lui permettre d'organiser par lui-même sa spécificité latérale.

10 - H. Wallon : *évolution psychologique de l'enfant* Paris 1968.

11 - *Psychomotricité, éducation et rééducation* A. DEMEUR et L. Staes ed. E. Berlin 8 rue Ferou Paris 1981

12 - A Demeur, L. Staes.

II- 2-2-3 La Structuration Spatiale

C'est l'orientation, la structuration du monde extérieur se rapportant d'abord au moi référentiel ; puis à d'autres objets ou personnes, soit en position statique soit en mouvement ¹³ Marquant la nuance avec le schéma corporel, la structuration spatiale est la prise de conscience de son propre corps dans un environnement donné.

- La prise de conscience des choses entre elles
- La possibilité de s'organiser face à l'environnement
- La possibilité de se situer
- La possibilité de s'organiser en fonction de l'espace

II- 2-2-4 La Structuration temporelle

C'est la capacité de se situer en fonction

- De la succession des événements : (avant, après, pendant)
- De la durée des intervalles (temps long, court, accélération freinage...)
- Du renouvellement des périodes : (jours, semaines...)
- Du caractère irréversible du temps (c'est passé, cela n'arrivera plus)

Cette notion demeure assez abstraite et assez difficile à acquérir.

II-2-3 Développement de la motricité d'expression

Dans ce domaine, les points de vue demeurent assez divergents et les travaux nombreux, jusque vers 3 (trois) ans, on pense que l'expression est spontanée ou impulsive. Elle évoluera vers la communication par l'intermédiaire du geste, du mouvement, de l'attitude. On passera du mouvement porteur d'expression au mouvement émetteur d'expression.

L'enfant prend conscience que ses gestes ont une signification pour l'autre. Dans une relation entre enfants du même âge, en même temps qu'une action ou réaction corporelle prend un sens pour l'autre l'extériorisation d'un désir, d'un sentiment, d'un affect, devient volontaire. Nous pouvons remarquer dans cette interaction de l'enfant, diverses expressions traductrices de sentiments :

- L'expression spontanée, communication sans échange moteur
- L'expression contrôlée, communication avec ou sans échange moteur
- L'expression contrôlée, communication avec de réels échanges moteurs comme les échanges de ballies ou d'objets divers.

13 - Jean Marie Tasset. *Notions théoriques et pratiques de psychomotricité*. Québec, le Sablier 1972.

Le contact physique peut servir de moyen de communication. Les relations revêtent des formes motrices variées entre enfants ou de l'enfant aux adultes.

Cette communication peut avoir un support mimique qui se traduit par une attitude sans vraiment qu'il n'y ait communication.

A partir de cette motricité d'expression peut être évaluée la sociabilité qui a comme principaux critères chez l'enfant :

- La communication dans l'action
- La communication non verbale

Cette motricité montre aussi la socialisation de l'enfant qui se fait de manière progressive.

Conclusion

Malgré l'ambiguïté du terme « psychomoteur » qui a tendance à limiter la compréhension que l'on doit en avoir, nous retenons l'imbrication mutuelle de ses composants psychiques et moteurs.

Ainsi, partant de la fonction tonique, qui maintient la stature de l'enfant et lui permet l'élaboration de grandes acquisitions telles que la station debout, la marche, aux différentes motricités, nous observons un développement régulier et permanent de l'enfant.

Le développement de la fonction tonique, de la motricité d'action et d'expression entraînent nécessairement le développement psychomoteur qui repose sur ces 3 (trois) fonctions.

Cependant, ce développement peut se mesurer à l'aide d'instruments classés sous forme de batteries tests comportant l'observation des comportements d'une part, d'autre part, un certain nombre d'épreuves à effectuer à partir desquelles, il s'agit de déterminer des profils psychomoteurs.

Ces tests sont plus importants lorsqu'il s'agit d'enfants ayant de grandes difficultés, mais dans le cas d'une observation portant sur tous les enfants, ils ne peuvent avoir que valeur de repères selon les différents âges.

Il est important de saisir les différents facteurs qui déterminent l'action motrice de chaque enfant. Tous ne réagissent pas de la même façon devant une même stimulation. Suivant l'état affectif, la maturité du tonus, l'environnement ; une même stimulation peut inhiber ou dynamiser et cela s'inscrit dans l'expérience personnelle des enfants, dans leur univers secret.

C'est pourquoi, Henri Wallon insiste sur l'étroite relation entre le psychisme comme étant le lieu de l'intelligence, de l'affectivité et la motricité, dans le développement de l'enfant. Cela est renforcé par la théorie psychocinétique apportée par LEBOULCH qui souligne la place du mouvement dans l'éducation en lui définissant des lois.

La psychocinétique

Principal instigateur de cette démarche, Jean LE BOULCH la définit comme étant « une théorie générale du mouvement qui débouche sur l'énoncé de principes méthodologiques permettant d'envisager son utilisation comme moyen de formation »¹⁴. Ainsi, il décrit cette éducation par les exercices comme étant créatrice de besoins nouveaux, nécessaires à l'adaptation au milieu social. La psychocinétique décrit les apprentissages, de l'enfant comme dépendant de ses expériences antérieures et de l'attitude de l'éducateur qui doit s'établir exclusivement sur un mode non autoritaire.

Si l'enfant évolue selon ses expériences qu'il utilise pour les situations nouvelles son adaptation sera fonction de son âge et suivant sa manière de percevoir son corps.

De 3 (trois) à 7 (sept) ans, la psychocinétique montre que l'enfant est exposé aux difficultés scolaires de l'école élémentaire, le travail global sera assuré par les jeux, les activités d'expression et la coordination globale.

Dans cette période qu'elle nomme étape de « discrimination perceptive », l'enfant peut voir et porter son attention sur les parties de son corps soit sur un membre ou sur la totalité. Il peut momentanément avoir une attitude par imitation ou à la suite d'un ordre verbal. Il ne garde pas une attitude de façon durable car son tonus musculaire est insuffisamment développé.

A l'instar de ces auteurs, nous pouvons reconnaître que le développement psychomoteur de l'enfant s'effectue grâce à une évolution des différentes fonctions qui le composent (fonction tonique, motricité d'action et d'expression)

III- THEORIE PSYCHANALYTIQUE

Définir la psychanalyse nous oblige à prendre en compte les piliers de sa théorie qui sont entre autres :

- L'acceptation de processus psychiques inconscients tel : le refoulement
- La prise en considération de la sexualité qui englobe les différents complexes.

La technique psychanalytique repose sur la capacité à tirer parti du transfert qui est selon

K. JUNG¹⁵ une projection par le sujet d'un état affectif positif ou négatif qu'il éprouve pour une personne.

14 - *LEBOULCH J. L'éducation par le mouvement ed ESF 1973*

15 - *The art of psychoanalysis, 15, 1934*

La psychanalyse peut avoir ces formes :

- Procédé d'investigation des processus psychiques qui sont à peine accessibles.
- Méthode de traitement des troubles névrotiques qui se fondent sur cette investigation.

L'affirmation de Sigmund Freud dans ouvrage « introduction à la psychanalyse » systématise cette réflexion, il définit la psychanalyse comme un procédé de traitement médical de personnes atteintes de maladies nerveuses

Ainsi, les ambitions de l'activité psychanalytique portent sur l'investigation de l'inconscient, siège d'un ensemble de processus qui agit sur la conduite et qui échappe à la conscience.

Elle admet sans réserve que l'évolution des processus psychiques est régie par le principe de plaisir perçu comme une émotion agréable, lié à la satisfaction d'une tendance. Dépendant du sujet, il est instable et inséparable du désir ¹⁶

Bien qu'il soit difficile de hiérarchiser les différents travaux, hypothèses et découvertes de l'œuvre de S. Freud voire même de les distinguer toujours clairement, nous pouvons isoler :

- D'une part, les travaux relatifs à l'inconscient et au refoulement (processus psychologique inconscient de défense du moi, par lequel, les sentiments, les souvenirs et les pulsions pénibles ou en désaccord avec la personne sociale sont maintenus hors du champ de la conscience) qui sont purement psychologiques ;
- D'autre part, les travaux qui insistent sur l'importance de la vie sexuelle dans toute l'activité humaine.

Dans ces derniers travaux qui nous intéressent particulièrement, Freud fait remarquer dès le bas âge la présence d'une force qu'il nomme pulsion, d'ordre biologique, laquelle suscite une certaine conduite en agissant de façon permanente et inconsciente.

La source des pulsions, c'est l'état d'excitation qui oriente l'organisme vers un objet grâce auquel, la tension sera réduite.

Cependant, il fait la différence entre la sexualité de l'enfant qui n'a aucune similitude avec la forme de manifestation de la sexualité adulte car son état physique et psychique s'y oppose. Les désirs sexuels de l'enfant sont multiformes et diverses Certains ne paraissent pas érotiques au sens stricte comme : sucer le pouce. Les autres sont souvent auto érotiques : la retenue des matières fécales, le goût naturel de jouer avec la boue, les ordures, la rivalité entre frères et sœurs.

III-1 LES PHASES DE DEVELOPPEMENT SEXUEL DE LA PSYCHANALYSE

Dans le souci de clarté, il serait bon de noter que dans la théorie psychanalytique, le mot « sexuel », est déterminé par l'ensemble des activités, des représentations et des symptômes sans rapport avec la sexualité telle qu'on la conçoit habituellement. Pour la psychanalyse, le sexuel correspond à un ensemble d'activités parfois sans rapport direct avec les organes génitaux. Aussi, le sexuel et le génital ne sont pas à confondre.

Ainsi, la première phase définie par la psychanalyse freudienne est :

La période utérine

Durant sa longue vie utérine, le fœtus vit dans un liquide amniotique dans lequel, il baigne. Il se trouve dans un état de bonheur car, ne connaissant ni contraintes, ni besoins, c'est l'état le plus archaïque de la libido définie comme une énergie motrice des instincts de vie. Elle a une importance fondamentale dans les conduites humaines qu'elle conditionne en grande partie et peut s'orienter vers des objets, des personnes, se tourner vers le corps propre ou alimenter les activités intellectuelles. La venue au monde de ce fœtus marque la fin de cette période.

Le Stade oral (De la naissance à 18 mois)

Il est le premier stade du développement sexuel de l'enfant qui est dominé principalement par une alternance entre un état de déplaisir et de quiétude. Le déplaisir est un état d'excitation négative qui résulte de stimulations supraliminaire.¹⁷ Dans cette période, les relations de l'enfant s'organisent autour de la fonction alimentaire. Cette période est aussi appelée période narcissique primaire, notion introduite par Nöcker dans le champ de la psychiatrie en 1899, il désigne l'état d'amour pour soi même.

La bouche pour l'enfant est la région destinée à l'alimentation, cet organe prend plaisir sur lui même d'où le terme « auto érotisme ». L'activité sexuelle dans cette phase n'est pas séparée de l'ingestion des aliments. La volupté de sucer absorbe toute l'attention de l'enfant puis l'endort ou peut même l'amener à des réactions motrices comme une espèce d'orgasme.¹⁸

17 - R. SPITZ de la naissance à la parole - la première année de la vie- PUF Paris 1971.

18 - Freud, trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris Gallimard 1942.

A cette période apparaît la dimension hétéro-érotique (amour tourné vers l'autre) de la Libido, notamment à travers la relation avec la mère ¹⁹

Le stade anal : (18 mois à 3 (trois) ans)

Il débute vraiment au cours de la deuxième année avec les débuts du contrôle par l'enfant de la défécation, c'est le second stade de l'évolution libidinale pendant lequel, la libido s'organise autour de la zone érogène anale. A cette période, l'enfant est capable de retenir dans son corps les matières fécales avant de les expulser. Ces débuts de contrôle sont possibles grâce à la symbolisation des matières fécales comme objet séparables du corps, au même titre que le sein, lors du stade oral. Il existe alors un certain plaisir lors des attouchements de la zone érogène anale comme lors du passage des excréments dans le cylindre fécal, où le plaisir auto érotique est obtenu par la capacité d'expulser ou de garder les matières fécales.

K. Abraham décrit une subdivision de ce stade par rapport au comportement vis à vis de l'objet : la première partie associe à l'expulsion, la destruction ; la deuxième partie associe rétention et possession. Ainsi, une dialectique s'instaure entre le sadisme qui s'étend de la deuxième à la troisième année et l'érotisme anal qui se traduit par satisfaction de la poussée libidinale conditionnée par l'évacuation intestinale. La muqueuse anale est devenue zone érogène. Le sadisme est par nature bipolaire, puisqu'il vise contradictoirement à détruire l'objet et à le maintenir en le maîtrisant et l'érotisme anal qui est une exagération des pulsions sexuelles qui peuvent envahir tout le champ de conscience du sujet dans la fonction sphinctérienne biphasique : contention – maîtrise, relâchement – évacuation. Durant cette période, l'enfant est dépourvu de pudeur, il aime s'exhiber et découvrir le corps des autres. Il peut prendre plaisir à la souffrance qu'il inflige comme à celle qu'il subit.

III.1.1 LE STADE PHALLIQUE

C'est seulement dans la troisième phase qui s'étend de 3 (trois) à 6 (six), 7 (sept) ans que la vie sexuelle de l'enfant est déterminée par la contribution qu'apportent les zones génitales proprement dites.

Dans ce stade, la dimension auto-érotique reste encore présente, mais on observe d'autres comportements relatifs à la sexualité adulte comme l'érection, la masturbation qui est la recherche de satisfactions auto érotiques par le biais d'excitations manuelles et l'intérêt soudain de l'enfant pour ses parties sexuelles qui se manifestent par le désir de voir et de faire voir. ²⁰

19 – corps, personnalisation et socialisation dans la culture Wolof, thèse de doctorat présenté par Amadou Ibrahima DJA 1986.

20 – Amadou Ibrahima DJA (thèse).

Dans le stade phallique, les pulsions libidinales ont tendance à se centrer sur les organes génitaux dans une unification des pulsions partielles sur la région génitale représentée par le phallus. Cette phase ne connaît qu'une seule sorte d'organe génitale enviable : l'organe masculin.

Ce stade correspond donc à la découverte des organes génitaux. Excitation et apaisement organique, fantasmes imaginaires vont se produire autour de jeux de masturbation ²¹.

Le stade phallique est la phase caractéristique de l'acmé du complexe d'Œdipe qui représente un ensemble d'investissements amoureux en même temps hostile que l'enfant développe vis à vis de chacun de ses deux parents. D'où l'intérêt qu'il faut accorder à ce complexe.

III – 1-1-1 SITUATION OEDIPIENNE : Description et analyse

Vers 3 (trois) ans, le garçon commence à ressentir des sensations voluptueuses fournies par son organe sexuel. Il apprend à se les procurer lui-même à son gré par une excitation manuelle (masturbation). Il devient alors amoureux de sa mère et souhaite la posséder physiquement conformément à ce qu'il devine de ses observations et intuitions sexuelles. L'enfant considère son père comme un rival. Nous pouvons dès lors nous demander à quoi correspond cette situation ?

La tragédie grecque de « Œdipe Roi » de Sophocle qui, ne pouvant échapper à son destin prédit par l'oracle c'est à dire de tuer son père et d'épouser sa mère., commit les deux crimes auxquels il était prédestiné : le parricide et l'inceste. Et, pour se punir, Œdipe se creva les yeux après avoir vu Jocaste, la mère-épouse se pendre. S'étant inspiré de cette tragédie, Freud émet alors l'hypothèse en 1913, sous le titre de « totem et tabou », que c'est le complexe d'Œdipe qui a suggéré à l'humanité dans son ensemble au début de son histoire, la conscience de sa culpabilité, cette source dernière de la religion et de la moralité.

Ainsi, le garçon veut avoir la maman pour lui tout seul, et la présence du père le contrarie. Il boude lorsque celui-ci manifeste à l'égard de la mère des marques de tendresse ²². Le garçon cherche à séduire la mère en exhibant son pénis dont la possession le remplit de fierté, en quelque sorte sa virilité tôt éveillée, l'incite à vouloir remplacer auprès d'elle son père qui jusqu'à ce moment avait été son modèle à cause de sa force physique et de son autorité.

Cette ambivalence à l'égard du père va faire craindre à l'enfant une castration qui traduit une ablation ou une destruction chirurgicale accidentelle ou criminelle des organes de reproduction ; dans le cas du complexe d'Œdipe, il s'agirait du phallus, de la part du père.

21 - J. B. Fages - *histoire de la psychanalyse après Freud*, OPUS éditions Odile Jacob.

22 - Freud : *Introduction à la psychanalyse*, bibliothèque Payot 1985.

Le complexe d'Œdipe est alors détruit par le complexe de castration vers 5 (cinq) ans, 6 (six) ans lorsque le garçon aura admis la possibilité de sa castration

Comme le garçon, la fille a comme premier objet d'amour la mère. Cependant pour pouvoir orienter son désir vers le père, il faut qu'elle se détache de celle-ci. Donc le processus qui mène au complexe d'Œdipe est plus long et compliqué que chez le garçon. Ce processus débute lorsque la fille constate son infériorité par rapport au garçon et se considère comme castrée. Elle peut soit se détourner de la sexualité, soit ne pas démordre de sa masculinité ou enfin choisir l'attitude féminine normale qui choisit le père comme objet d'amour.

Sous l'influence de l'envie du pénis, la fille se détache de la mère à laquelle elle reproche de l'avoir mise au monde si mal pourvue, elle s'identifie à elle et veut la remplacer auprès du père de ce fait, elle se met à haïr sa mère.

L'asymétrie entre les manifestations du complexe d'Œdipe du garçon et de la fille, tient donc à leurs rapports respectifs avec le complexe de castration qui met fin chez le garçon au complexe d'Œdipe et ouvre chez la fille des horizons de résolution. Le passage par l'Œdipe marque la position hétérosexuelle et la formation du Sur moi qui est un ensemble d'interdits moraux introjectés. Il est inconscient et serait consécutif à l'identification de l'enfant aux parents idéalisés dans lequel Freud voit la source de la morale. Une investigation plus approfondie sur le complexe d'Œdipe, révèle une forme négative, qui contrairement à la forme positive qui prend l'aspect du mythe, montre le garçon adoptant chez le père la position féminine tendre et chez la mère la position d'hostilité. Cette double polarité est due à la bisexualité originelle de tout être humain. Cependant, Il est important d'avoir une lecture de la manifestation Œdipienne en Afrique différente du fait de la structuration de la famille étendue qui inscrit l'individu dans un réseau de relations plus vaste.

Dans sa démarche, Pierre ERNY voit un parallélisme entre l'expérience africaine du sevrage qui n'est qu'un ensemble de sentiments complexes qui s'emparent d'un enfant à qui l'on ôte le sein de sa nourrice pour lui donner une nourriture appropriée à son âge (La frustration ressentie se situe au niveau de la modification des relations mère-enfant) et la situation Oedipienne présentée par l'Europe car ces deux formes entraînent nécessairement une déformation des relations mère-enfant. Dans cette situation, le père est un personnage lointain qui de ce fait ne peut exercer d'attrait intense sur lui. Face à ce détachement de la mère avec qui il semblait se confondre, l'enfant se trouve plongé dans un univers de vide et d'incertitude, son repère ne sera pas perçu en fonction de l'image paternelle père perçu assez loin dans son champ perceptif, mais plutôt en celle de ses frères qui sont plus proches de lui.

Le sevrage, frustration brutale et non préparée, tend à figer l'enfant dans une attitude régressive et nostalgique qui a pour conséquence d'enfoncer l'enfant dans un sentiment de dépendance qui seul permet au système familial traditionnel de subsister et de se perpétuer²³

Dans le centre hospitalier de l'hôpital Fann de Dakar, Edmond et Marie Cécile ORTIGUEZ à partir d'exemples cliniques empruntés au tout venant de la consultation, déterminent un profil pour la manifestation du complexe d'Œdipe en Afrique. Pour eux, ce complexe est axé sur 3 (trois) variables :

- Le phallus collectif : devant des cas d'énurésie, parfois synonyme d'impuissance sexuelle chez l'enfant, la famille de ce dernier le vit comme un problème collectif. La sexualité étant perçue en Afrique sous l'aspect de la fécondité, il s'ensuit qu'en cas de problème lié à la sexualité, c'est la fécondité physique qui est directement en cause.
- L'ancêtre inégalable : l'image du père en tant que législateur et rival tend à se confondre avec l'image de l'autorité collective ou de l'ancêtre. La castration sera vécue sur le registre collectif de l'obéissance à la loi des morts, la loi des ancêtres.
- Le drame de dépasser les frères : Donc l'enfant se référant par l'intermédiaire du père à l'ancêtre déjà mort donc inattaquable, est le rival des ses frères sur qui il polarise ses pulsions agressives qui demeurent inexprimées et contrôlées car ne voulant pas être abandonné ce qui serait l'équivalent de la castration en Europe, l'enfant substitue les pulsions agressives en une forte solidarité.²⁴

Le complexe d'Œdipe tire son importance, non pas d'une situation réelle entre l'enfant et ses parents, mais de sa structure. dégageant pour les deux sexes d'une relation imaginaire entre l'enfant et ses parents. Le renoncement à ses désirs interdits marque chez l'enfant le passage de la jouissance personnelle à la satisfaction au-delà de ses besoins, des besoins d'autrui. Et M.C. Ortiguez d'ajouter : « le complexe d'Œdipe est universel dans l'humanité en tant qu'il définit les conditions minima de structure en deçà desquelles on ne trouve plus que la folie »

Le complexe d'Œdipe revêtirait plusieurs formes alors selon les cultures et les peuples. M. Safouan dans son ouvrage « études sur l'Œdipe » avance que « l'Œdipe n'est au fond qu'une forme culturelle parmi d'autres qui sont également possibles, pourvu qu'elles accomplissent la même fonction qui est la promotion de la fonction de la castration dans le psychisme »²⁵

De ce fait, l'image phallique pourrait même être incarnée par l'autorité de l'oncle maternel sous l'effet de l'inconscient.

23- P. ERNY, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, ed l'harmattan 1987

24- M.C. et E Ortiguez. *Œdipe africain* ed l'harmattan 1984

25-M ; Safouan. *Etudes sur l'Œdipe* ed. du seuil Paris 1974

Ceci pour avancer que toute forme d'Œdipe mérite d'être prise en compte car nécessairement opère chez l'enfant une rupture souvent brutale d'avec son premier objet d'amour qui est sa mère.

La phase de Latence (6 (six), 7 (sept) ans à la puberté) :

Il fait suite au stade phallique. Cette phase marque la mise en sommeil de la sexualité infantile, les acquis antérieurs de la sexualité sombrent dans le refoulement jusqu'à la phase pubertaire. Cette période se situe entre deux moments cruciaux du développement de la sexualité, la première enfance et la puberté qui débute entre 13 (treize) et 15 (quinze) ans.

A cette période prime la tendresse, des sentiments comme le dégoût apparaissent de même que les aspirations morales ou éthiques. L'enfant oublie ses désirs amoureux et agressifs envers ses parents ainsi que ses expériences de plaisir liées aux zones érogènes. A cette période apparaissent de manière très forte les interdits qui soulignent les territoires au-delà desquels, l'enfant ne peut s'aventurer.

Dès lors, il s'approprie certains traits, attitudes et idéaux de ses parents.

Le Stade pubertaire ou Génital :

Il est la cinquième phase du développement sexuel proposé par la psychanalyse. Il débute à la puberté qui est un ensemble de transformations psycho-organiques liées à la maturation sexuelle et traduisant le passage de l'enfance à l'adolescence.

Toutefois, la génitalité n'évolue pas toujours de façon harmonieuse. Les dysfonctionnements de cette évolution peuvent être l'ambivalence entre hétérosexualité et homosexualité. A la puberté, les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale. La pulsion sexuelle auto-érotique caractérisant les stades précédents provient de diverses pulsions partielles et de diverses zones érogènes tendant chacune à la satisfaction. A la puberté, ces pulsions coopèrent et un but sexuel nouveau apparaît et se destine à la reproduction.

Miroir de l'Œdipe dans le discours de Lacan

Emboîtant le pas à Freud, Lacan fait correspondre à la période du stade phallique : la troisième étape du miroir qui correspond à la mimique « jubilatoire » du petit enfant mis en présence de sa propre image, le plus souvent, avec la connivence maternelle. Trois étapes se dessinent :

- L'enfant réagit d'abord comme si l'image était une réalité ou l'image d'un autre.
- L'enfant ensuite cesse de traiter cette image comme un objet réel.

- L'enfant finit par reconnaître cet autre comme étant sa propre image. En d'autres termes l'expérience du miroir est décisive pour la constitution du « Je » à travers son propre corps. Donc cette troisième étape du miroir devient la première du stade de l'Œdipe.

Dans la relation avec la mère : « duelle » l'enfant désire inconsciemment être le tout, le complément total, le phallus.²⁶

Dans la seconde étape de l'Œdipe, le père intervient en trouble fête et en privateur séparant l'enfant de la mère.

La troisième étape de l'Œdipe correspond à l'identification au père c'est-à-dire l'entrée dans l'ordre symbolique, l'ordre de la reconnaissance du père. La relation duelle, fait place à la triade qui permet à l'enfant de trouver sa juste position et d'entrer dans le monde du langage et de la culture monde assujetti au signifiant qui porte 3 (trois) critères :

- Il est toujours l'expression involontaire d'un être parlant, un geste quelconque sera signifiant que s'il est imprévu et accompli sans intentionnalité et savoir conscient.
- Il est dépourvu de sens et ne signifie rien, n'est donc ni explicable ou inexplicable.
- Il est perceptible par l'analysant ou l'analyste, il est un, parmi d'autres avec lesquels, il s'articule.²⁷

La théorie psychanalytique constitue dans son ensemble une approche de type historique du développement qui comprend les théories psychologiques, regroupant entre autres approches, celle de Piaget centrée sur le développement cognitif et celle de Wallon sur le développement affectif et social. Ces théories demeurent les 3 (trois) grands axes principaux du développement humain et malgré leur spécificité, sont complémentaires.

Période de la pensée intuitive selon l'approche Piagétienne :

Tout comme le stade phallique, elle s'étend entre 4 (quatre) et 7 (sept) ans. A ce stade correspond une instabilité de l'intelligence qui peu à peu conduira l'enfant au seuil des opérations.²⁸ Cette intelligence dite « intuitive » est souvent prélogique et ce, jusqu'à l'équilibration complète des fonctions cognitives. Cette pensée ou intelligence, dans toute sa forme fait appel au raisonnement

26 : Dans la théorie de Lacan le mot phallus ne désigne pas l'organe génital mâle, mais un signifiant très particulier qui a pour fonction de signifier tout ce qui dépend de près ou de loin de la dimension sexuelle.

27 : J. D. NASIO – Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan ; ed. rivages psychanalyse 1992.

28- Jean Piaget, la psychologie de l'intelligence ed. Armand Colin 1991

intuitif. On note grâce aux tests, une adaptation progressive de la pensée, quittant un instant d'inadaptation temporaire pour une adaptation réelle et la prise en compte de l'invariant. A cet âge, nous ne parlerons pas d'illusions perceptives, car la perception est plus ou moins exacte, mais il y a la présence dans les structures cognitives d'une construction intellectuelle incomplète d'où un tâtonnement dans l'appréhension des opérations de la pensée

On parle en ce moment de pensée intuitive qui fait suite à la pensée pré-conceptuelle de par son progrès sur elle ; Car au-delà des configurations d'ensemble, l'intuition conduit à la logique mais pas encore sous la forme d'opérations parce qu'il n'y a ni déduction ni opérations et une erreur est corrigée avec retard.

La différence entre l'intuition et les méthodes opératoires résiderait du fait que ces dernières font intervenir les classements, les sériations constitutives des groupements les plus élémentaires. L'intuition serait alors la pensée imagée qui se porte sur les configurations d'ensemble.

Période du personalisme selon l'approche Wallonienne

Henri Wallon, suivant le développement de l'enfant, définit des stades bien déterminés. A la période phallique, il fait correspondre le stade du personalisme, s'étendant de 3 (trois) à 6 (six) ans. Dans cette période, les organes sont d'abord mieux identifiés par l'enfant : chez autrui et sur lui-même. Et lorsqu'enfin, il sait se représenter les siens, il les traite d'abord comme des choses étrangères, puis par une sorte d'animisme naïf comme des personnalités annexes. C'est le stade de l'affirmation et de l'autonomie du moi : conscience de l'unité personnelle qui s'édifie avec la croissance. Le moi s'élabore sous la double influence de la maturation et des conditions socio-culturelles et affectives. Vers 4 (quatre) ans, l'enfant remarque son ombre et l'assimile dans un premier temps à un élément extérieur à lui. Vers 3 (trois) ans commence un assez brusque revirement dans ses manières et dans ses relations avec l'entourage. L'enfant adopte alors un point de vue exclusif et unilatéral caractérisé par une personnalité particulière.²⁹

Après 3 (trois) ans, apparaît la honte qui est différente de la pudeur qui apparaît vers 5 (cinq); 6 (six) ans. STERN définira la honte comme la peur d'être jugé par autrui. A cette période, il semble à tout instant, mener une comparaison entre lui et les autres. Il se sent aisément frustré par eux et montre assez souvent des idées de préjugés. Il s'acharne à troubler le jeu des enfants qui savent mieux jouer que lui. Il manifeste une crise d'opposition aux autres et couve un grand intérêt pour son corps qui s'accompagne du désir de plaire à l'autre.³⁰

29 : Henri Wallon : *les Origines du caractère chez l'enfant*, PUF 1993

30 : Henri Wallon : *évolution psychologique de l'enfant*, Paris 1968

Vers 5 (cinq), 6 (six) ans le personnalisme prend une autre forme quand l'enfant cherche un modèle dans son entourage. Il s'agit dès lors d'un besoin de se référer à l'autre.

Wallon note, et ce, continuellement, que les fonctions motrices, affectives et cognitives s'imbriquent mutuellement.

CHAPITRE II : METHODOLOGIE

Partie très importante d'une recherche, la méthodologie traduit la démarche adoptée en vue de vérifier les hypothèses préalablement établies. Elle tient compte aussi des moyens tels que le matériel, le temps utilisé pour mener à bien le travail sur le terrain.

I - CADRE DE L'ETUDE

Nos recherches dans leur totalité se sont déroulées dans la ville de Dakar car, celle-ci regroupe un réseau très vaste d'infrastructures préscolaires et scolaires, privées ou publiques ; Quitter cette ville pour une autre aurait donné à cette étude un coût exorbitant et l'aurait prolongé de plusieurs mois.

Dans la ville de Dakar, notre étude s'est effectuée dans deux maternelles, ces institutions sont les lieux de prédilection de notre « population cible » (ensemble de personnes à qui l'on voudrait éventuellement généraliser les conclusions de l'étude).

La première maternelle se situe sur la route du front de terre précisément à Hann et se nomme « Cours Sainte Marie », la seconde, à la Sicap Dieuppeul II et porte le nom des « Petits Piroguiers ».

Ces deux maternelles regroupent respectivement 212 et 143 enfants et sont toutes deux privées.

Le choix du « privé » s'est pratiquement imposé à nous car les institutions publiques sont presque inexistantes et l'administration de tests dans ces préscolaires nécessitent des démarches beaucoup plus longues au niveau des administrations en place.

II ECHANTILLONNAGE ET ECHANTILLON

Nous avons dans les établissements préscolaires constitué un échantillon qui se veut représentatif car étant conçu pour maîtriser un certain nombre de données que sont : l'âge, le sexe, la condition sociale pour ne citer que ceux là.

Ayant comme principale référence, les écrits de Borg et Gall ³¹ lesquels pour les études de corrélation donnent un minimum de 30 (trente) comme chiffre standard à la validation d'une recherche, notre étude s'est portée sur un échantillon de 60 (soixante) enfants dont l'âge est compris entre 3 (trois) et 7 (sept) ans.

Ces enfants sont répartis également dans les deux écoles maternelles. Tenant compte de la variable sexe, des 60 (soixante) enfants, il a été recensé 30 (trente) filles et de 30 (trente) garçons ; tous de niveau moyen c'est à dire fils ou filles de fonctionnaires pour près de 40 (quarante) enfants et les 20 (vingt) autres d'ouvriers. L'évaluation du niveau de vie de ces enfants nous a révélé qu'ils habitaient pour plus de la moitié aux alentours de leur école, ce qui a déterminé en majorité le choix de leur institution.

Tenant compte du critère de l'âge, 30 enfants ont entre 3 (trois) et 4 (quatre) ans et 30 autres entre 5 (cinq) ans et 7 (sept) ans ; de ce fait, toutes les tranches d'âge entre 3 (trois) et 7 (sept) ans ont été représentées.

Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge et du sexe.

	Echantillon	Garçons	Filles	Age (ans)					Nationalité
				3	4	5	6	7	
EFFECTIF	60	30	30	14	16	19	08	03	Sénégalaise
Pourcentage	100%	50%	50%	23,3	26,6	31,6	13,3	5%	100%

Les enfants alignés à 3 (trois) ans ont un âge réel de 3 (trois) ans et demi, car 3 (trois) ans correspond dans ces écoles maternelles à l'âge d'entrée, laquelle entrée se fait à partir d'une inscription au cours du mois de Juillet.

Aussi, les enfants ayant 5 (cinq) ans et 8 mois ainsi que ceux ayant 6 (six) ans et 8 mois sont alignés respectivement à 6 (six) ans et 7 (sept) ans car étant trop en avance sur cet âge référentiel et tenant compte aussi de l'inexistence de la dernière catégorie d'âge (7 (sept) ans qui correspond à l'adhésion au programme scolaire des cours d'initiation (CI).

III LES INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES

Cette partie sera consacrée à l'explication du processus de recherches autrement dit des différentes stratégies que nous avons adoptées pour mener à bien notre travail.

III -1 Recherche documentaire

La recherche documentaire a été privilégiée au moment des phases préliminaires de cette étude. Ces phases consistaient à délimiter le champ de notre étude et à mieux formuler un thème de recherche digne d'intérêt.

Pour cette recherche documentaire, divers thèmes faisant appel à divers auteurs ont été abordés (voir bibliographie).

Les lieux de documentation ont été :

- La bibliothèque Universitaire (B.U)
- Le Centre de Recherche, de documentation et d'information des Maristes (CRDI)
- Le Centre « Keur Kasani »
- la bibliothèque du centre hospitalier de Fann

Il faut noter que la documentation s'est effectuée pendant tout le temps qu'à duré notre étude et c'est ce qui nous a permis d'avoir une approche plus ou moins exacte du thème choisi et développé.

III-2 L'Observation

Il s'agit de l'observation comme étape ou méthode de recherche. C'est le fait non seulement de voir et de regarder, mais aussi d'entendre et d'écouter sans poser de question. Ainsi, l'observation dont il est question a porté sur les différents comportements de l'enfant précisément

- Comment réagit-il face aux autres enfants ?
- A-t-il des amis ?
- Comment cherche-t-il à s'affirmer avec ses pairs ?
- Cherche-t-il à plaire ?
- Comment réagit-il lorsqu'il est contrarié par les autres enfants ?

Cette observation a permis d'appréhender plusieurs aspects du comportement infantile dans ses rapports avec son entourage, que les tests vont confirmer ou infirmer.

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

INSTITUT NATIONAL
SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)



**MEMOIRE DE MAITRISE ES SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT (S.T.A.P.S.)**

**THEME : LE DEVELOPPEMENT PSYCHOMOTEUR
AU COURS DE LA PERIODE PHALLIQUE (3 - 7 ans)
DANS LA THEORIE PSYCHANALYTIQUE**

Présenté et soutenu par : M. Marc SYLVA

Sous la direction de M. Amadou Ibrahima DIA
Docteur en Psychologie et en Sciences de l'éducation à l'INSEPS

Année Universitaire 1998/1999

III –3 Les Tests

Les tests que nous avons utilisés servent à établir le bilan psychomoteur proposé par Johanne Durivage dans son ouvrage éducation et psychomotricité. Le bilan psychomoteur est un instrument d'évaluation et de contrôle qui recouvre tous les aspects de la psychomotricité. Il permet à l'éducateur de déterminer le degré de développement atteint par chaque enfant, de vérifier ses acquisitions et de dépister ses difficultés ou ses retards. De ce point de vue, ce moyen d'évaluation nous a paru plus approprié pour apporter une solution à l'hypothèse relative à l'angoisse, cause des maladroitures de l'enfant. Le bilan psychomoteur permet de contrôler :

- **Les mouvements locomoteurs** qui portent sur la coordination des membres inférieurs en particulier. Ces mouvements ont été évalués dans une course relais sur une distance de 20 mètres (aller) avec un objectif à toucher, puis un retour sur 20 mètres. Les enfants de moins de 5 (cinq) ans ont 5 m de moins sur la distance à l'aller et au retour.
- **Le contrôle Postural** qui montre la présence du tonus musculaire est évalué grâce à des exercices d'équilibre : il s'agit de se tenir sur le pied droit puis placer le talon gauche sur le genou droit et vice versa. Ensuite, aligner le talon contre la pointe du pied et faire une grande flexion des genoux
- **La capacité de dissociation** chez l'enfant sera évaluée par un exercice d'adresse où il faut remplir des bouteilles (3) d'une capacité de 1 Litre (chacune) situées à une distance de 15 mètres pour les enfants de plus de 4 (quatre) ans et pour les autres à 13 mètres, avec des tasses (3) d'une contenance de 15 cl (chacune) les enfants ont le choix entre une marche lente ou rapide.
- **La coordination dynamique des mouvements** sera évaluée par des mouvements alternatifs et successifs.
 - * *les mouvements alternatifs se feront l'un après l'autre.*
 - Lever le bras gauche, l'abaisser, lever le bras droit, l'abaisser,
 - Poser la main gauche sur la tête, replacer la main le long du corps, idem pour le bras droit
 - Bras tendus vers l'avant à la hauteur des épaules, écarter le bras gauche dans la ligne des épaules puis reprendre la position initiale idem pour le bras droit.
 - * *Les mouvement successifs*
 - Lever les bras latéralement à la hauteur des épaules, amener les bras en avant, les abaisser

- Mains aux épaules, lever les bras en l'air dans le prolongement du corps, abaisser latéralement les mains, jusqu'à la hauteur des épaules.
- Lever le genou gauche, tendre la jambe gauche, idem pour le genou droit.

** Mouvement alternatifs et successifs :*

- Un des membres exécute la phase « aller » pendant que l'autre exécute la phase « retour ».

- **La coordination Visuo-motrice** qui fait référence à la vue et au mouvement est caractéristique aux exercices d'adresse.

Elle sera évaluée dans l'exercice du « Lancer de balle » dans une caisse rectangulaire de 70 cm de long sur 55 cm de large à une distance de 2 mètres. Pour les enfants de 3 (trois) à 4 (quatre) ans, la caisse est remplacée par des cerceaux de 90 cm de diamètre placés à une distance de 1 m 55.

Chaque enfant a droit à 3 essais.

- **La motricité fine :** Elle est le dernier objectif du bilan psychomoteur et fait référence à des gestes de plus en plus précis qui demandent beaucoup d'attention. Le dessin a été le principal moyen d'évaluation de cette motricité. Chez les enfants de 5 (cinq) à 7 (sept) ans, les dessins devaient porter sur des formes humaines (hommes, femmes, enfants) tandis que, ceux des enfants de 3 (trois) à 4 (quatre) ans portaient sur des formes humaines, sur des choses ou encore des animaux. La motricité fine était acquise si le dessin de l'enfant permettait d'identifier le thème (dessin appliqué) et non acquise s'il présentait un ensemble de lignes ou gribouillis (non appliqué).

IV- ADMINISTRATION DES INSTRUMENTS

Pré - test :

Un pré - test porté sur un échantillon de 15 enfants (8 filles et 7 garçons) âgés de 5 à 7 (sept) ans, tirés du Scoutisme ³² qui est une organisation ayant pour but le développement des qualités physiques et morales des garçons et filles, a permis, l'élaboration définitive de la grille d'observation et l'adoption des tests relatifs au bilan psychomoteur qui ont été proposés dans les écoles maternelles. L'observation et le bilan psychomoteur ont été administré au courant des mois d'avril et de mai

Dans chaque maternelle nous avons pris 5 journées, et 04 heures. Les observations se sont déroulées avec dans chaque école maternelle, le concours de la maîtresse et de son auxiliaire (suppléante).

32 : scoutisme basé à la Paroisse des Martyrs de l'Ouganda Sicap Dieuppeul II

Les tests se sont fait progressivement à chaque séance pour ne pas épuiser les enfants (15 avant la fin de chaque séance).

V - LIMITES DE LA RECHERCHE ET DIFFICULTES RENCONTREES

Il convient de signaler que le travail comporte des insuffisances et lacunes propres à un mémoire qui est le début d'une initiation à la recherche. Aussi, si le test est un moyen de connaissance et d'approche des enfants, il ne faut cependant dire qu'il ne permet pas d'avoir une connaissance exacte de l'individu du fait de sa standardisation, des conditions d'environnement, notamment des relations entre l'enquêteur, l'enfant et le cadre, dans un contexte donné.

Cette étude bien qu'intéressante aurait été plus riche si elle avait pris en compte les enfants au sein de leur milieu d'origine (Famille, quartier) c'est à dire en l'absence de contraintes telles que l'autorité de la maîtresse, le respect du programme des journées, l'obligation de jouer ou de partager avec tout le monde qui sont caractéristiques de l'organisation et du fonctionnement de l'institution scolaire. Par ailleurs, l'observation et les tests portant sur les enfants ont été réalisés sur un temps limité.

En outre, l'échantillon pris dans chaque école maternelle devait comporter toutes les tranches d'âge de 03 (trois) à 7 (sept) ans, pour permettre une étude comparative prenant en compte l'appartenance aux différentes catégories sociales dans le développement psychomoteur de chaque enfant.

Enfin, la principale difficulté a été l'observation des caractères propres à l'angoisse, ce ne fut pas une chose aisée et les données du bilan psychomoteur ne le traduisent pas totalement en général.

CHAPITRE III ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

I- ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'OBSERVATION

Dans le but de mieux cerner les différentes relations qu'un enfant entretient avec ses pairs, l'observation a porté essentiellement sur sa manière de réagir, de s'affirmer et sur l'amitié qu'il construit avec les autres. Cette orientation de l'observation nous aura permis de mieux évaluer les comportements infantiles qui traduiraient l'angoisse, l'agressivité ou encore un autre état de l'enfant qui marquerait ses relations.

Conduites agressives :

L'observation des conduites agressives a été réalisée au cours des jeux et pendant les récréations. L'agressivité se manifeste sous forme de crocs en jambe , de jets de pierre, de bousculades, de coups de pieds, de coups de poing, de gifles, pour ne citer que cela.

L'absence d'agressivité sera sous la forme d'une « passivité » caractérisée par des jeux en solitaire ou des observations passives ou encore d'une isolation.

Cependant, la forme de manifestation de l'agressivité pouvant difficilement être recensée et classée, nous acceptons les deux termes : « agressifs » et « non agressifs » au lieu de : « agressifs », « semi agressifs » et « non agressifs ».

Tableau I : Les conduites agressives en fonction de l'âge et du sexe

Conduites	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Agressives	21	35	19	31,66
Non agressives	09	15	11	18,33

Conduites	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Agressives	23	38,33	17	28,33	40	66,66
Non agressives	07	11,66	13	21,66	20	33,33

Nous notons que 66,66 % des enfants sont très agressifs envers leurs camarades de jeux et cela surtout chez les garçons (38,33 %) et les enfants de 3 (trois) à 4 (quatre) ans (35 %). Pour cette catégorie d'enfants, tous les moyens sont bons pour faire tomber l'autre, le bousculer à l'arrière ou encore lui tordre le bras que ce soit un camarade de même sexe ou de sexe opposé. L'agressivité demeure permanente dans les actions des enfants.

Néanmoins, 33,33 % des enfants sont passifs devant cette agressivité et jouent en solitaire ; cela se remarque plus chez les filles (21,66 %) qui préfèrent ne pas s'exposer aux coups des plus violents.

Formes des réactions chez l'enfant

- Comment réagit-il face aux autres enfants ? (lors des activités réglementées ou non réglementées).

Tableau II : Les réactions de l'enfant en fonction de son âge et de son sexe

AGE Comment réagit-il	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Cherche le contact	14	23,33	12	20
Etablit le contact Sans le rechercher	06	10	06	10
Est plutôt réservé	08	13,33	11	18,33
Est plutôt solidaire	02	03,33	01	01,66

SEXE Comment réagit-il	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Cherche le contact	11	18,33	15	25	26	43,33
Etablit le contact Sans le rechercher	05	08,33	07	11,66	12	20
Est plutôt réservé	12	20	07	11,66	19	31,66
Est plutôt solidaire	02	03,33	01	01,66	03	5

43,33 des enfants cherchent le contact, vont vers les autres en vue d'une interaction.

Cette interaction peut se faire d'une manière agressive (appropriation du jouet d'autrui), les filles cherchent plus le contact (25 %) que ce soit avec d'autres filles ou garçons.

20 % des garçons sont plutôt réservés dans leurs rapports avec leurs camarades. Seuls 5 % sont solitaires et entretiennent rarement d'échanges moteurs avec les autres, car préférant s'isoler.

Nature des relations de l'enfant

- Dans la classe a-t-il des amis ?

Dans le cadre de l'école maternelle, l'ami de l'enfant peut se réduire au (x) compagnon (s) le (s) plus souvent fréquenté (s) lors des jeux, ou autres activités libres ou réglementées.

Tableau III : Nature des relations en fonction de l'âge et du sexe.

<i>AGE</i> A-t-il des amis	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Un groupe d'amis	06	10	12	20
Un seul ami	0	0	03	05
Pas d'amis	24	40	15	25

<i>SEXE</i> A-t-il des amis	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Un groupe d'amis	07	11,66	11	18,33	18	30
Un seul ami	02	03,33	01	01,66	03	05
Pas d'amis	21	35	18	30	39	65

La majorité des enfants n'entretient pas de relation d'amitié avec leurs pairs (65%), cela est plus fréquents chez les enfants de 3 à 4 (quatre) ans (40%) et chez les garçons (35%).

Seulement 3 enfants de plus de 4 (quatre) ans ont un ami et sont fréquemment avec lui. Les filles (18,33%) ont un groupe d'amis. Ces groupes qui se construisent grâce aux affinités qu'elles ont entre elles, deviennent permanents avec le temps.

Affirmation de soi

- Avec ses camarades, cherche-t-il à s'affirmer ? si oui de quelle façon ?

Par l'affirmation de soi, l'enfant cherche à s'imposer par des oppositions qui peuvent être verbales ou physiques à son milieu ou à ses composantes.

Cette affirmation est le moyen dont il dispose pour montrer qu'il doit être au centre de tout.

Tableau IV : L'affirmation de soi en fonction de l'âge

Forme Fréquence	Essaie de les commander				Cherche à se valoir				Veut toujours avoir raison			
	3 à 4 effectif	%	5 à 7 effectif	%	3 à 4 effectif	%	5 à 7 effectif	%	3 à 4 effectif	%	5 à 7 effectif	%
Le plus souvent	07	11,66	06	10	04	06,66	02	03,33	07	11,66	04	6,66
Occasionnellement	0	0	03	05	01	01,66	03	05	0	0	01	1,66
Rarement	0	0	03	05	07	11,66	07	11,66	0	0	0	0
Total	07	11,66	12	20	12	20	12	20	07	11,66	05	8,33

Forme (suite) Fréquence	Autres Choses				Total	Pourcentage
	3 à 4 effectif	%	5 à 7 effectif	%	effectif	%
Le plus souvent	0	0	0	0	30	50
Occasionnellement	0	0	0	0	08	13,33
Rarement	04	06,66	01	01,66	22	36,66
Total	04	06,66	01	01,66	60	100

% = Pourcentage

Tableau IV bis : L'affirmation de soi en fonction du sexe :

Forme Fréquence	Essaie de les commander				Cherche à se valoir				Veut toujours avoir raison			
	Garçons effectif	%	Filles effectif	%	Garçons effectif	%	Filles effectif	%	Garçons effectif	%	Filles effectif	%
Le plus souvent	08	13,33	05	08,33	03	05	03	05	08	13,33	03	05
Occasionnellement	01	01,66	02	03,33	01	01,66	03	05	01	01,66	0	0
Rarement	3	05	0	0	04	06,66	10	16,66	0	0	0	0
Total effectif	12	20	07	11,66	08	13,33	16	26,66	09	15	03	5

Forme (suite) Fréquence	Autres Choses				Total	Pourcentage
	Garçons effectif	%	Filles effectif	%		
Le plus souvent	0	0	0	0	30	50
Occasionnellement	0	0	0	0	08	13,33
Rarement	01	01,66	4	06,66	22	36,66
Total	1	01,66	4	06,66	60	100

% = pourcentage.

50 % des enfants cherchent le plus souvent à s'affirmer en essayant de diriger les autres (21,66 %) ou en essayant d'avoir toujours raison (18,33 %) dans le jeu où ils n'acceptent généralement pas de perdre. Certains cherchent à se valoir lors des activités libres ou structurées (10 %). 13,33 % s'affirment occasionnellement, 5 % en cherchant à commander, 6,66 % en cherchant à se faire valoir, 01,66 % voulant toujours avoir raison. 36,6 % ne s'affirment presque jamais ou rarement.

13,33 % des garçons essaient de commander leurs camarades et veulent toujours avoir raison. Les filles ont de plus faibles pourcentages. 8,33 % essaient de commander, 5 % cherchent à se faire valoir et à avoir toujours raison.

Cependant, 8,33 % ont d'autres comportements tels que : la soumission, l'acceptation de la domination des autres, c'est pourquoi devant de telles attitudes nous avons utilisé le terme « Autre chose ».

Prévenance infantile

Avec ses camarades, cherche-t-il toujours à plaire ? (en étant serviable, prévenant, gentil) lors des activités ludiques et récréatives. La gentillesse de l'enfant se résumerait à la facilité d'échanges (jouets ou autres matériels) qui se traduit par l'esprit de partage.

Tableau V : La gentillesse chez les enfants selon l'âge et le sexe

<i>Cherche-t-il à plaire</i>	<i>3 à 4 (quatre) ans</i>		<i>5 à 7 (sept) ans</i>	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Le plus souvent	12	20	12	20
occasionnellement	05	08,33	05	08,33
rarement	13	21,66	13	21,66

<i>Cherche-t-il à plaire</i>	<i>Garçons</i>		<i>Filles</i>		<i>Total</i>	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Le plus souvent	06	10	18	30	24	40
occasionnellement	06	10	04	06,66	10	16,66
rarement	18	30	08	13,33	26	43,33

Les enfants de 3 (trois) à 4 (quatre) ans et de 5 (cinq) à (sept) ans ont les mêmes pourcentages pour ce qui est de la gentillesse, 20 % cherchent à plaire le plus souvent, 08,33 % cherchent à plaire de temps en temps, et 21,66 % rarement. Les filles (30 %) cherchent plus à être gentilles que les garçons qui le sont rarement (30 %).

La contrariété chez les enfants

Quand il est contrarié comment réagit-il ?

Les sources de la contrariété chez l'enfant sont diverses. Il peut par lassitude ou par incompréhension s'énerver et être en opposition avec les éléments de son entourage. Cette contrariété assez brève, l'amène à adopter une attitude selon son affectivité et ses expériences.

Tableau VI : La contrariété selon l'âge et le sexe

<i>AGE</i> Comment réagit-il	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Se fâche, se met en colère	08	13,33	08	13,33
Boude, s'isole	04	06,66	07	11,66
Se plaint à la maîtresse	10	16,66	15	25
Autre chose	08	13,33	0	0

<i>Sexe</i> Comment réagit-il	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Se fâche, se met en colère	11	18,33	05	08,33	16	26,66
Boude, s'isole	07	11,66	04	06,66	11	18,33
Se plaint à la maîtresse	10	16,66	15	25	25	41,66
Autre chose	02	03,33	06	10	08	13,33

Lorsqu'ils sont contrariés, 41,66 % des enfants se plaignent chez la maîtresse. Cela est remarqué plus chez les jeunes filles que chez les garçons et les enfants qui ont plus de 4 (quatre) ans. 26,66 % se mettent en colère, éventuellement se bagarrent. 13,33 % ont d'autres réactions se traduisant par des pleurs ou de petites disputes.

Popularité, signe de sympathie

Pour un enfant, le fait d'être populaire montre qu'il est apprécié et recherché par les autres. Cependant l'effet contraire peut se produire.

Notons qu'un enfant populaire dans sa classe est généralement accepté de tous.

Tableau VII : La popularité chez l'enfant selon l'âge et le sexe

<i>AGE</i> Dans sa classe il est :	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Plutôt populaire	07	11,66	13	21,66
Plutôt impopulaire	01	01,66	03	05
Ni l'un ni l'autre	22	36,66	14	23,33

<i>Sexe</i> Dans sa classe il est :	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Plutôt populaire	06	10	14	23,33	20	33,33
Plutôt impopulaire	04	06,66	0	0	04	06,66
Ni l'un ni l'autre	20	33,33	16	26,66	36	60

En général, les enfants ne sont ni populaires, ni impopulaires dans leur milieu (école – classe). C'est ce que nous montre le dernier tableau et cela pour 60 % des enfants, surtout pour les garçons. Les filles sont plus appréciées (23,33 %).

06,66 % sont peu recherchés car étant souvent à l'origine de bagarre ou d'agressivité.

33,33 % sont populaires et très appréciés et assez souvent, des groupes se forment autour d'eux.

Conclusion relative à l'observation

A partir de ces résultats, nous observons que les enfants sont généralement très agressifs. Cette remarque s'oriente surtout vers les garçons et les enfants de 3 (trois) à 4 (quatre) ans (tableau I).

Suivant la manifestation du complexe d'Œdipe en Afrique où l'enfant rivalise avec ses frères car son père est absent (ou très loin dans son champ perceptif). Nous pouvons penser que cette rivalité est aussi orientée vers les camarades de jeux qui sont plus proches de l'enfant que le père, ceci est précisé par le tableau III qui montre que la majorité des enfants n'a pas d'amis et la rivalité à cet âge de l'enfance se résumerait à une agressivité qui sera atténuée vers 6 (six) 7 (sept) ans, grâce au complexe de castration qui serait la peur d'être abandonné par ses compagnons, ce qui explique le pourcentage des enfants de 5 (cinq) à 7 (sept) ans qui est plus faible (tableau I).

Cette agressivité reste visible lorsque l'enfant est contrarié. Les plus grands pourcentages sont constitués par ceux qui se mettent en colère et ceux qui se plaignent à la maîtresse (tableau VI). Nous pouvons penser que les enfants sont freinés dans leur agressivité par l'image de la maîtresse. Ils savent qu'elles incarnent l'autorité et en même temps, les moyens de coercition alors la peur d'être abandonné ou réprimé pourrait être envisagé, ce qui expliquerait l'alignement des enfants aux règlements de la classe et le refoulement de l'agressivité du fait de la peur permanente de la castration.

L'agressivité demeurant un peu moins accentuée chez les filles pourrait nous amener à l'instar de Loïck Roche³³ à penser que la fille abandonnant très tôt l'obsession de sa masculinité pourrait commencer à résoudre le complexe d'Œdipe bien avant le garçon.

L'angoisse des enfants a été bien plus remarquée lors des tests psychomoteurs : les enfants souvent étalés en largeur se blottissaient presque aussitôt les uns contre les autres.

Et en général, les rangs confectionnés lors des textes (trois rangs) se confondaient au bout de 15 (quinze) 20 (vingt) minutes ce qui nous amènerait à déduire que nous avons peut être une autre forme d'angoisse inconsciente qui consisterait chez l'enfant à se rapprocher de ses pairs dans le but de sentir une présence sécurisante et familière.

Les tableaux V et VII nous révèlent que l'enfant cherche rarement à plaire et demeure ni populaire, ni impopulaire. Soumis à différentes perturbations de la période phallique, l'enfant aurait tendance à essayer et ce, de manière interne, de résoudre ses différents problèmes liés à sa sexualité par la prise en conscience de la possibilité de castration. Aussi il ne cherchera point à trop s'intéresser aux autres car n'ayant pas encore résolu ses conflits internes (à moins qu'il n'ait peur d'une répression ou d'un abandon qui serait synonyme de castration).

Cependant, il cherchera à s'affirmer en essayant de commander, chez la fille (tableau IV) Freud dénoncera la volonté de cette dernière de prendre la place de sa mère auprès de son père et chez le garçon l'inverse. Ils voudront toujours avoir raison ce qui peut traduire la volonté chez eux de prendre des responsabilités. C'est dans ce but qu'ils recherchent assez souvent le contact qui leur permet d'être en présence de situations où ils pourront s'affirmer (tableau II).

II Analyse et interprétation des résultats du bilan psychomoteur

Cette méthode d'évolution que nous avons utilisée ne concernera que la motricité dans ses rapports avec le corps. Ainsi, divers exercices ont été proposés selon les objectifs du bilan psychomoteur.

Les mouvements locomoteurs : pour ces différents mouvements des membres inférieurs permettant la locomotion (déplacement), l'exercice proposé a été la course relais dans laquelle sont évaluées la rapidité, la lenteur et les chutes. Ne voulant pas évaluer les enfants sur les critères de performance sportive, la rapidité chez eux serait l'équivalente de la marche rapide des adultes.

Tableau A : la forme du mouvement en fonction de l'âge et du sexe

Forme du mouvement	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Rapidité	04	06,66	13	21,66
Lenteur	19	31,66	14	23,33
Chutes	07	11,66	03	5

Forme du mouvement	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Rapidité	10	16,66	07	11,66	17	28,33
Lenteur	16	26,66	17	28,33	33	55
Chutes	4	06,66	06	10	10	16,66

55 % de l'effectif total sont lents dans leur déplacement. Les garçons sont un peu plus à l'aise (16,66 %). Les enfants qui ont 5 (cinq) ans et plus maîtrisent mieux leur course. 16,66 % n'arrivent pas à l'achever car ils tombent en cours de route, surtout les enfants de 3 (trois) à 4 (quatre) ans (11,66 %).

Le contrôle postural : Pour établir s'il y a un bon contrôle de la posture régie par le tonus musculaire, des exercices d'équilibre sont proposés aux enfants.

L'un consiste à se tenir en équilibre sur un pied et l'autre à aligner ses pieds et à faire une flexion des genoux.

Tableau B : Contrôle de la posture en fonction de l'âge et du sexe

<i>AGE</i>	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Equilibre sur un pied				
Bien équilibré	0	0	08	13,33
Tremblements	05	8,33	16	26,66
Manque d'équilibre	25	41,66	06	10

<i>Sexe</i>	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Equilibre sur un pied						
Bien équilibré	05	08,33	03	5	08	13,33
Tremblements	11	18,33	10	16,66	21	35
Manque d'équilibre	14	23,33	17	28,33	31	51,66

Dans le deuxième tableau, nous observons un manque d'équilibre pour la plupart des enfants, surtout, ceux qui ont 3 (trois) à 4 (quatre) ans (41,66 %). Très peu sont bien équilibrés (13,33 %).

35 % tremblent et soutiennent mal l'effort que requiert l'exercice, les garçons sont légèrement mieux équilibrés que les filles.

Tableau B (bis) : Contrôle de la posture en fonction de l'âge et du sexe

<i>AGE</i>	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Bien équilibré	0	0	0	0
Tremblements	02	03,33	20	33,33
Manque d'équilibre	28	46,66	10	16,66

<i>Sexe</i>	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Bien équilibré	0	0	0	0	0	0
Tremblements	12	20	10	16,66	22	36,66
Manque d'équilibre	18	30	20	33,33	38	63,33

Le tableau II bis montre que la majorité des enfants sont déséquilibrés en exécutant ce mouvement surtout les enfants de 3 (trois) à 4 (quatre) ans. 36,66 % tremblent et ont du mal à soutenir l'effort.

Les garçons sont un peu mieux équilibrés que les filles.

La dissociation : elle est caractérisée par l'exécution simultanée de mouvements différents par deux ou plusieurs membres du corps. L'exercice proposé a été le remplissage de bouteilles avec de petites tasses.

Pour l'évaluation de la capacité de dissociation chez l'enfant, notre attention s'est portée sur le contenu de la tasse à l'arrivée, avant le remplissage de la bouteille.

Tableau C : La capacité de dissociation en fonction de l'âge et du sexe

<i>AGE</i>	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Sauvegardé	0	0	02	03,33
Semi perdu	13	21,66	23	38,33
Perdu	17	28,33	05	08,33

<i>Sexe</i> Contenu des tasses	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Sauvegardé	0	0	2	3,33	02	03,33
Semi perdu	18	30	18	30	36	60
Perdu	12	20	10	16,66	22	36,66

Lors de ce test, les tasses remplies perdent en général les deux tiers de leur contenu du fait de la précipitation des enfants, 60 % en sont l'exemple. 36,66 % perdent l'eau contenue dans les tasses, soit en chemin ou à l'arrivée car ne prenant pas la peine de s'appliquer pour mieux conserver l'eau des tasses.

Les filles à force de patience et d'attention arrivent légèrement à mieux conserver le contenu de leurs tasses.

La coordination dynamique : elle est déterminée par une série de mouvements alternatifs et successifs traduisant la maîtrise du corps par l'enfant.

Tableau Da : Coordination dynamique en fonction de l'âge et du sexe

<i>AGE</i> Mouvements alternatifs	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Bonne coordination	19	31,66	26	43,33
Mauvaise coordination	11	18,33	04	06,66

<i>Sexe</i> Mouvements alternatifs	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Bonne coordination	22	36,66	23	38,33	45	75
Mauvaise coordination	08	13,33	07	11,66	15	25

Tableau D b : Coordination dynamique en fonction de l'âge et du sexe

<i>AGE</i>	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Mouvements successifs				
Bonne coordination	16	26,66	24	40
Mauvaise coordination	14	23,33	06	10

<i>Sexe</i>	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Mouvements successifs						
Bonne coordination	18	30	22	36,66	40	66,66
Mauvaise coordination	12	20	08	13,33	20	33,33

Tableau D c : Coordination dynamique en fonction de l'âge et du sexe

<i>AGE</i>	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Mouvements alternatifs et successifs				
Bonne coordination	08	13,33	23	38,33
Mauvaise coordination	22	36,66	07	11,66

<i>Sexe</i>	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Mouvements alternatifs et successifs						
Bonne coordination	16	26,66	17	28,33	33	55
Mauvaise coordination	14	23,33	13	21,66	27	45

Dans les tableaux Da, Db et Dc, les enfants ont respectivement pour les mouvements une bonne coordination, 75 %, 66,66 % et 55 %, le dernier tableau contient le taux le plus faible, parce que plus difficile. Cependant, les filles sont légèrement mieux coordonnées que les garçons, la mauvaise coordination des mouvements n'est pas trop importante chez les enfants, pour le premier tableau 25 %, le deuxième, 33,33 % et le troisième 45 %.

La coordination visuo-motrice : elle montre le lien entre la vue et l'acte moteur. Elle est évaluée en général dans les exercices d'adresse. Le test proposé est le lancer de balles et d'anneaux dans une caisse rectangulaire situé à 1,55 et 2 mètres.

Tableau E : la coordination visuo-motrice chez les enfants en fonction de l'âge et du sexe

<i>AGE</i> Lancer de balle	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Trois essais réussis	1	01,66	1	01,66
Deux essais réussis	4	06,66	7	11,66
Un essai réussi	09	15	11	18,33
Objectif manqué	16	26,66	11	18,33

<i>Sexe</i> Lancer de balle	Garçons		Filles		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Trois essais réussis	02	03,33	0	0	2	03,33
Deux essais réussis	07	11,66	04	06,66	11	18,33
Un essai réussi	11	18,33	09	15	20	33,33
Objectif manqué	10	16,66	17	28,33	27	45

Nous observons un fort taux pour les lancer nuls, ce qu'il faut remarquer c'est que l'enfant n'a pas de main ou il se sent à l'aise ainsi la prédominance latérale n'existe pas encore totalement, d'où la cible ratée pour 45 % des cas surtout chez les plus petits qui lancent sans

viser ou encore sans grande « conviction » beaucoup ont réussi 1 (un) ce qui prouve que l'adresse commence à apparaître.

18,33 % ont réussi les deux (2) essais ce qui demeure remarquable et traduit encore une bonne coordination motrice.

La motricité fine : Elle nécessite une grande concentration en vue de la réalisation d'actions assez fines.

Le dessin a été le moyen d'évaluation des enfants.

Tableau F : la motricité chez les enfants en fonction de leur âge et de leur sexe

Dessins	AGE	3 à 4 (quatre) ans		5 à 7 (sept) ans	
		Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Appliqués		03	5	20	33,33
Non appliqués		27	45	10	16,66

Dessins	Sexe	Garçons		Filles		Total	
		Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Appliqués		11	18,33	12	20	23	38,33
Non appliqués		19	31,66	18	30	37	61,66

Dans ce dernier tableau du bilan, 61,66 % des enfants ont fait de dessins sans application, dessins qui consistent généralement à des séries de lignes sans formes particulières. Les enfants de (3) trois (4) quatre ans ont d'énormes difficultés, seuls 5 % arrivent à donner à leur dessin une forme.

20 % des filles s'appliquent bien, ce qui est légèrement supérieur aux garçons.

Conclusion relative au bilan psychomoteur

De ce bilan, nous pouvons dégager le profil psychomoteur pour la vérification de l'existence ou non des maladresses chez l'enfant sénégalais de la période phallique. La fiche du profil psychomoteur est la reproduction des résultats obtenus par l'enfant aux différents exercices proposés dans le bilan (exercices tirés de « Education et psychomotricité de J. Durivage et « Education et rééducation en psychomotricité » de Meur et Staes).

Tableau récapitulatif de la motricité infantile

Profil psychomoteur de l'échantillon	A (Excellent)	B (Moyen)	C (Faible)
Mouvements locomoteurs			X
Contrôle Postural			X
Dissociation		X	
Coordination dynamique		X	
Coordination visuo motrice			X
Motricité fine			X

A partir de ces données, nous remarquons que les mouvements de l'enfant sont encore maladroits et imprécis. Par la coordination visuo-motrice, nous pouvons dire que le geste de l'enfant atteint rarement le but escompté. Le manque d'équilibre observé dans les exercices ayant trait aux mouvements locomoteurs ou encore au contrôle postural peut traduire une peur inavouée mais permanente qui ne permet pas à l'enfant de détacher du sol même pendant un laps de temps, un membre inférieur (se référer au tableau B et B bis) car étant convaincu qu'il va tomber et peut être même se blesser. Au cours du test sur les mouvements locomoteurs, la lenteur des enfants pourrait traduire en manque de maîtrise de leur schéma corporel, l'enfant n'est à l'aise que dans la mesure où son corps lui obéit, où il le connaît bien et Nicole Huart d'ajouter que toute expérience de l'enfant passe d'abord par son corps dans les relations ³³.

Cette absence de maîtrise du schéma corporel explique la maladresse lors des exercices « visuo moteurs » où beaucoup d'enfants (45 %) ont manqué leur cible.



Cependant, les tests ont montré que les filles sont un peu plus coordonnées (se référer aux tableaux Da, Db, Dc). Cette assez bonne coordination dynamique chez elles, peut montrer que l'angoisse qui persiste à cet âge s'atténue chez elles. La question qui nous viendrait à l'esprit serait « quelle est la cause de cette différence au niveau des sexes ? ».

A cet effet, nous nous demandons si le garçon ne serait pas plus angoissé que la fille. A une plus haute échelle « le stade phallique qui s'identifie à cette période apporterait-il plus de perturbations aux garçons ? ». Ceci pourrait être expliqué par le fait que la fille se prend plus vite en charge du fait qu'elle s'accommode plus vite à sa castration, ce qui constitue chez elle une voie de résolution du complexe d'Œdipe (même si ce complexe persiste plus longtemps chez elle).

Dans le tableau C, nous observons chez l'enfant une incapacité de dissociation qui amène des maladresses dans le remplissage de bouteilles. Ces maladresses sont expliquées par le fait que l'enfant a du mal à maîtriser plusieurs contraintes à la fois : son corps, l'espace et l'objet de l'exercice (tasses).

CONCLUSION GENERALE

La population sénégalaise, sur le plan démographique comportera dans les années à venir un taux assez élevé d'enfants aussi, notre étude bien qu'actuelle s'inscrit dans une perspective future indéniable. Elle peut constituer un outil d'information et de réflexion qui peut être plus approfondie par les éducateurs. Les enfants jusqu'à nos jours sont encore incompris du fait des préjudices longtemps manifestés envers eux. La documentation qui a permis la rédaction de la partie théorique, a rendu possible une compréhension assez exacte du sujet qui loin d'amener des contradictions au sein des théories, montre un ensemble de similitudes dans les éléments fondamentaux des théories de développement.

Les données en neurobiologie ou encore en physiologie, bien qu'encore incomplètes sont des supports importants de données objectives pour comprendre le développement moteur. Cependant, le développement psychomoteur n'est guère favorisé par les perturbations qui se passent au cours de la période phallique. Celles-ci renvoient à une angoisse qui aboutit à des maladrotes d'ordre moteur visible lors des jeux et à une agressivité et qui est caractérisée par une violence entre enfants. La peur maladive de la castration chez l'enfant sénégalais et l'omniprésence de sentiments contradictoires pour ses parents peuvent être perçues comme des déstabilisateurs des perceptions (sur le corps et le milieu) de l'enfant et cause de son angoisse.

Accepter ou contester la pertinence ou la raison d'être du stade phallique n'est pas la priorité dans cette étude, car, comme nous le savons, toute théorie part de postulats et comporte des limites. On penserait à l'existence de contradiction quand on conçoit le développement psychomoteur sous le même angle que le stade phallique, c'est à dire, considérer les deux termes comme ayant des réalités distinctes et opposées.

- Pour le développement psychomoteur, il y a une mise en jeu des fonctions psychiques par l'installation de programmes d'acquisition préétablis et des fonctions motrices qui demeurent liées au mouvement.

- Pour le stade phallique, il y a une mise en jeu des fonctions psychiques liées à l'inconscient et des fonctions motrices liées à l'exhibition du phallus et à la masturbation.

Néanmoins, leur complémentarité réside dans le fait que l'enfant en proie à des frustrations ne réagit qu'en fonction de ce qu'il perçoit et l'acte envisagé, n'est réalisé qu'en accord avec son expérience personnelle.

Dans ce cadre, nous avons pu retenir que dans ses rapports avec ses camarades, l'agressivité de l'enfant peut être attribuée à n'importe laquelle des théories de développement ou encore à l'archaïsme des fonctions neurologiques, mais cela nous amènerait à des spéculations qui rendraient

plus confuses cette étude parce que la période phallique est difficilement mesurable. Néanmoins, son contenu semble être mieux placé pour influencer sur les actions motrices de l'enfant. L'attachement visible des garçons pour leurs mamans et des filles pour leurs papas renforce la pertinence de cette théorie ;

Ce qui nous amène nécessairement à faire une série de recommandations :

- L'enfant n'obéissant pas aux mêmes règles de développement que l'adulte, est soumis à des poussées et des rythmes biologiques dans un environnement au départ vécu sans limite. De cet environnement, il recevra des réponses à ses besoins qui lui donneront un vécu agréable ou désagréable au stade dit sensori-moteur, (Piaget). Ce vécu émotionnel est appelé affect et est concentré dans les cellules des différentes parties du corps par un processus de stockage de l'information. Il faudra le moins possible restreindre son univers par divers interdits sans aucun fondement objectif, cela favoriserait certaines incoordinations assimilées à la maladresse. Moins l'enfant entretient de relations avec son environnement, moins il emmagasine d'information.
- Dans l'élaboration d'activités ludiques, il faudrait tenir compte de perturbations qui affectent l'enfant phallique en supprimant toute contrainte liée à la vitesse d'exécution d'un acte moteur et en tenant compte des expériences propres à chaque enfant qui doit évoluer avec une marge de liberté pour réaliser l'acte moteur en fonction de ses propres perceptions.
- Il s'agit aussi de surveiller les activités non structurées de l'enfant car c'est pendant ces moments (recréation) que son agressivité est plus accentuée parce que non contrôlée ; sans empêcher systématiquement les contacts corporels, il faut les atténuer et les orienter.

La présente étude peut être approfondie à partir de thèmes portant sur :

- « Etude des effets de l'agressivité des enfants en développement dans leurs relations avec leurs camarades de jeux »
- « L'angoisse infantile : réalité ou supposition chez les enfants du stade pré opératoire »
- « Education physique ou orientation des actions motrices à la maternelle ».

Nous constatons après ces propositions que dans le milieu des enfants, il y a toujours des questions sans réponses, mais dans un jour proche, qui sait, l'enfant sera cerné dans sa totalité et dans son unicité.

BIBLIOGRAPHIE

- K. ABRAHAM** * Œuvres complètes : Paris Payot 1966
- W. R. BORG & M. D. GALL** * Educational reseach, longman 1979.
- J.P. CHANGEUX** * La recherche en neurobiologie : Ouvrage collectif point seuil 1984
- J. DEFONTAINE** * Manuel de rééducation psychomotrice : ed Maloine Paris 1974
- A. DEMEUR et STAES** * Psychomotricité – Education et rééducation E.BERLIN Paris 1981
- A. Ibrahima DIA** * Corps, personnalisation et socialisation dans la culture Wolof : Université de Toulouse le MIRAIL thèse de doctorat du 3^{ème} cycle 1986
- J.M. DOLLE** * Au delà de Freud et Piaget : Sciences de l'homme Parat Paris 1973
- J. DURIVAGE** * Education et psychomotricité ed Gaëtan Morin 1987
- P. ERNY** * L'enfant et son milieu en Afrique noire : ed l'harmattan 1987.
- JB FAGES** * Histoire de la psychanalyse après Freud : ed OPUS ODILE JACOB 1996.
- S. FREUD** * Au delà du principe de plaisir : essais de psychanalyse Paris, Payot 1966.
* Totem et tabou : Paris Payot 1965 .
* Trois essais sur la théorie de la sexualité paris Gallimard, 1942
* Introduction à la psychanalyse : petite bibliothèque PAYOT 1985.
- A. GESELL** * L'enfant de 5 à 10 ans : PUF Paris 1975
- K. JUNG** * L'art de la psychanalyse : ed. STORR. 1934
- J. LEBOULCH** * L'éducation par le mouvement : ed ESF 1973
- J.D. NASIO** * Cinq leçons sur la théorie de Jacques LACAN : ed rivages psychanalyse 1992
- D- MC et E. ORTIGUES** * œdipe africain : ed. L'harmattan 1984
- J. PAILLARD** * Physiologie du système nerveux : Paris Flammarion 1976
- J. PIAGET** * La psychologie de l'intelligence : ed. Armand Colin 1991

- M. ROBERT * La révolution psychanalytique : Paris Payot 1964.
- L. ROCHE * Psychanalyse sexualité et management : ed l'harmattan 1995.
- M. SAFOUAN * Etudes sur l'Œdipe : ed du seuil Paris 1974
- R. SPITZ * De la naissance à la parole : la première année de la vie - PUF Paris 1971
- J.M TASSET * Notions théoriques et pratique de Psychomotricité, Québec ed. le Sablier 1972.
- H. WALLON * Les origines du caractère chez l'enfant : PUF Quadrige 1993
- * Evolution psychologique de l'enfant : Paris 1968.

REVUES

- A. MANTE & B. MAR* Le développement psychologique de l'enfant : stage pédagogique organisé à l'intention des instituteurs des cycles préscolaires Avril 1995.
- Psychomotricité et pré-requis : stage pédagogique organisé à l'intention des instituteurs des cycles préscolaires Avril 1995
- N. HUART * La pratique psychomotrice éducative de Bernard AUCOUTURIER, Kër Xaleyi de Fann : Juillet 1998.

AUTRES REFERENCES

- R. CHEMAMA * Dictionnaire de la psychanalyse : PUF 1993
- * Larousse 1984
- * Nouveau Larousse médical 1988
- * Vocabulaire de la psychanalyse : PUF 1984
- H. PIERON * Vocabulaire de la Psychologie : PUF 1987

ANNEXES

LES PETITS PIROGUIERS.

CLASSE " FROMAGERS "

	Nom	Prenoms	Date	Sexe	Nat.
1	SANE	Sana	26.07.92	G	Sen
2	MANCABOU	Ludovic Ernest Diokh	15.09.92	G	Sen
3	DIADHIOU	Olivier Noël	25.12.92	G	Sen
4	SAMBOU	Mouhamadou Lamine	16.04.93	G	Sen
5	NDECKY	Thierry Natheupe Kapame	10.06.93	G	Sen
6	BADLANE	Bernard	30.07.93	G	Sen
7	AKPAKA	Emile Gaëtan	07.08.93	G	Sen
8	CISSE	Nicolas Makhai	08.09.93	G	Sen
9	DIALLO	Astou	19.09.93	F	Sen
10	MBOW	Fakha Gueye	26.09.93	F	Sen
11	NDIAYE	Ramatoulaye	26.09.93	F	Sen
12	NIANG	Anne Marie	18.10.93	F	Sen
13	DIOP	Sokhna	21.10.93	F	Sen
14	SAGNE	Hortance Marie	21.10.93	F	Sen
15	COLY	Pierre Esprit Eugène	26.10.93	G	Sen
16	MALACK	Marie Françoise Nala	09.11.93	F	Sen
17	MENDY	Elisabeth	09.11.93	F	Sen
18	COULIBALY	Thérèse Virginie	22.11.93	F	Sen
19	BADIANE	Michel Nicolas	12.12.93	G	Sen
20	WEDE	Mario Jean	12.12.93	G	Sen
21	DIOUF	Marie Magdaleine	20.12.93	F	Sen
22	DIALLO	Mamadou	28.12.93	G	Sen
23	DIOUF	Joseph Théophile	01.01.94	G	Sen
24	JACQUELIN	Melanie Françoise Béatrice	12.01.94	F	Sen
25	KASSE	Adama Maititia	19.01.94	F	Sen
26	KASSE	Awa larissa	19.01.94	F	Sen
27	TENDENG	Jean Baptiste Raphaël	02.02.94	G	Sen
28	SOW	Marianne Mame Gnagna	11.02.94	F	Sen
29	NASCIMENTO	Eugenie	23.02.94	F	Sen
30	TAKO	Déthié Judes	28.02.94	G	Sen

Explications: Nat=Nationalité; Sen=Sénégalaise; F=Fille; G=Garçon; Date=date de naissance;

Petite Section : RAMATU

TITULAIRE: Cathy Rose DIOUF.

AUXILIAIRE: Henriette DIATTA.

	Prénoms	Nom	Date	Lieu	Rel.	Sexe	Nat.
1	Cissé	BA	08.03.95	Brazaville	M	F	Sen
2	Mouhamed	BADIANE	05.09.95	Dakar	M	G	Sen
3	Mouhamed Ousmane	COLY	29.01.95	Dakar	M	G	Sen
4	Philippe horst Loréno	DACOSTA	24.08.95	Dakar	C	G	Sen
5	Gnagna	DIAITE	08.04.95	Ziguinchor	M	F	Sen
6	Baba Al Assane	DIALLO	14.01.95	Dakar	M	G	Sen
7	Mohamed	DIALLO	25.08.95	Dakar	M	G	Sen
8	Marième	DIOP	16.02.95	Dakar	M	F	Sen
9	Cheickh	DIOUF	09.10.94	Fayil	M	G	Sen
10	Maurice Ndane	DIOUF	20.09.95	Dakar	M	G	Sen
11	Pierre Birame	DIOUF	18.09.95	Dakar	C	G	Sen
12	Sayed Massoud	EL SAGIE	01.10.95	Dakar	M	G	Sen
13	Saran Adama	KONE	29.08.95	Dakar	C	F	Sen
14	Awa	MBENGUE	28.09.95	Dakar	M	F	Sen
15	Mallé	MBODJI	17.06.95	Dakar	M	F	Sen
16	Pape Assane	MBOUP	09.03.95	Dakar	M	G	Sen
17	Sonia Virginie M	MENDY	31.01.95	Dakar	C	F	Sen
18	Fatou	DIAGNE	09.05.95	Dakar	M	F	Sen
19	Cheich Ah Bamba	NDIAYE	20.07.95	Dakar	M	G	Sen
20	Fatimata Alga	NDIAYE	22.11.95	Dakar	M	F	Sen
21	Audrey Djilène	SAKHO	14.04.95	Dakar	C	F	Sen
22	Tandou	SALL	13.02.95	Dakar	M	F	Sen
23	Cheickh Ah. Tidiane	SISSOKO	07.04.95	Bamako	M	G	Sen
24	Aïda	SOW	12.02.95	Thies	M	F	Sen
25	Marcelin	TAVAREZ	22.02.95	Dakar	C	G	Sen
26	Eunice	TIENDREBEOGO	14.06.95	Dakar	C	F	Sen
27	Mohamed	TRAORE	10.10.95	Dakar	M	G	Sen
28	Ketsia	VAN-DEN DAELE	14.11.95	Dakar	M	F	Sen
29	Addoul Birane	WANE	25.09.95	Dakar	M	G	Sen
30	Adjï Coumba	SAMB	11.10.95	Dakar	M	F	Sen

Explications: Nat=nationalité; Sen=sénégalaise; F=filie; G=garçon; Date=date de naissance; REL=religion; M=musulmane; C=chrétienne.

Nom et prénom de l'enfant.....âge.....

Attitudes envers les enfants.

1.- Comment réagit-il aux autres enfants:

- cherche le contact;
- établit le contact sans le rechercher;
- est plutôt réservé;
- est plutôt solitaire;

2.- Dans la classe, a-t-il des amis:

- un groupe d'amis...(toujours le même?);
- un seul ami (toujours le même?);
- pas d'amis.

3.- Avec ses camarades, cherche-t-il à s'affirmer;

- le plus souvent;
- cela lui arrive, mais occasionnellement;
- rarement.

3a.- Si oui, de quelle façon:

- essaie de les commander
- cherche à se faire valoir;
- veut toujours avoir raison;
- autre chose.

4.- Avec ses camarades, cherche-t-il à plaire (en étant serviable, prévenant, gentil):

- le plus souvent ;
- cela lui arrive, mais occasionnellement
- rarement.

5.- Quand il est contrarié par les autres enfants, comment réagit-il;

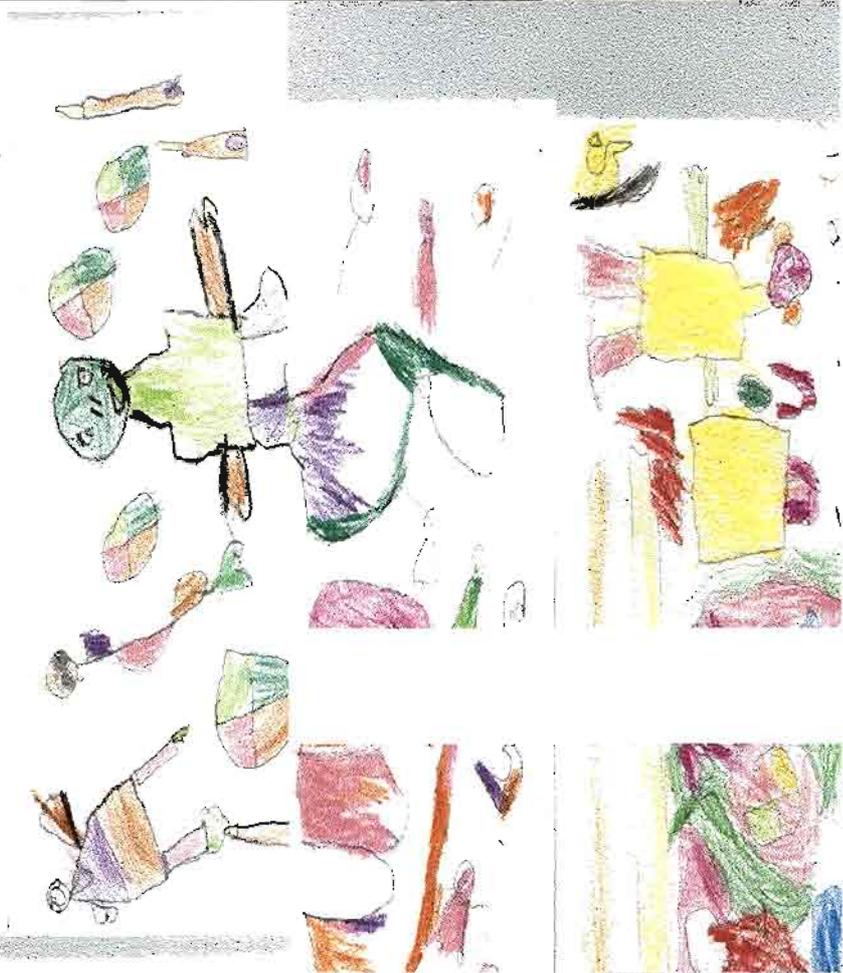
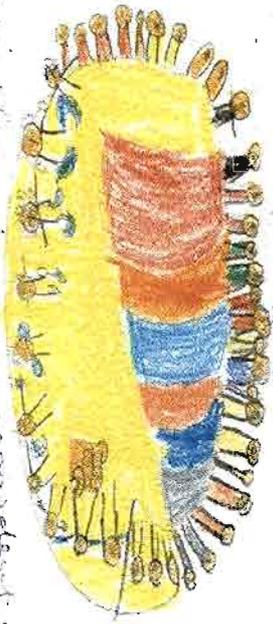
- se fâche, se met en colère (éventuellement se bagarre)
- boude, s'isole;
- se plaint à la maîtresse;
- autre chose.

6.- Peut-on dire qu'il est dans sa classe;

- plutôt populaire (recherché par les autres, aimé, apprécié);
- plutôt impopulaire (peu aimé, peu apprécié);
- ni l'un ni l'autre.

DESSINS D'ENFANTS AGES DE 5-6-7 ANS

Madame Vassilievna
 Dessin d'un grand poisson qui s'appelle des poissons et des poissons



Landung
 ein Fisch
 ein Fisch



Alpaca

DESSINS D'ENFANTS AGES DE 3-4 ANS

